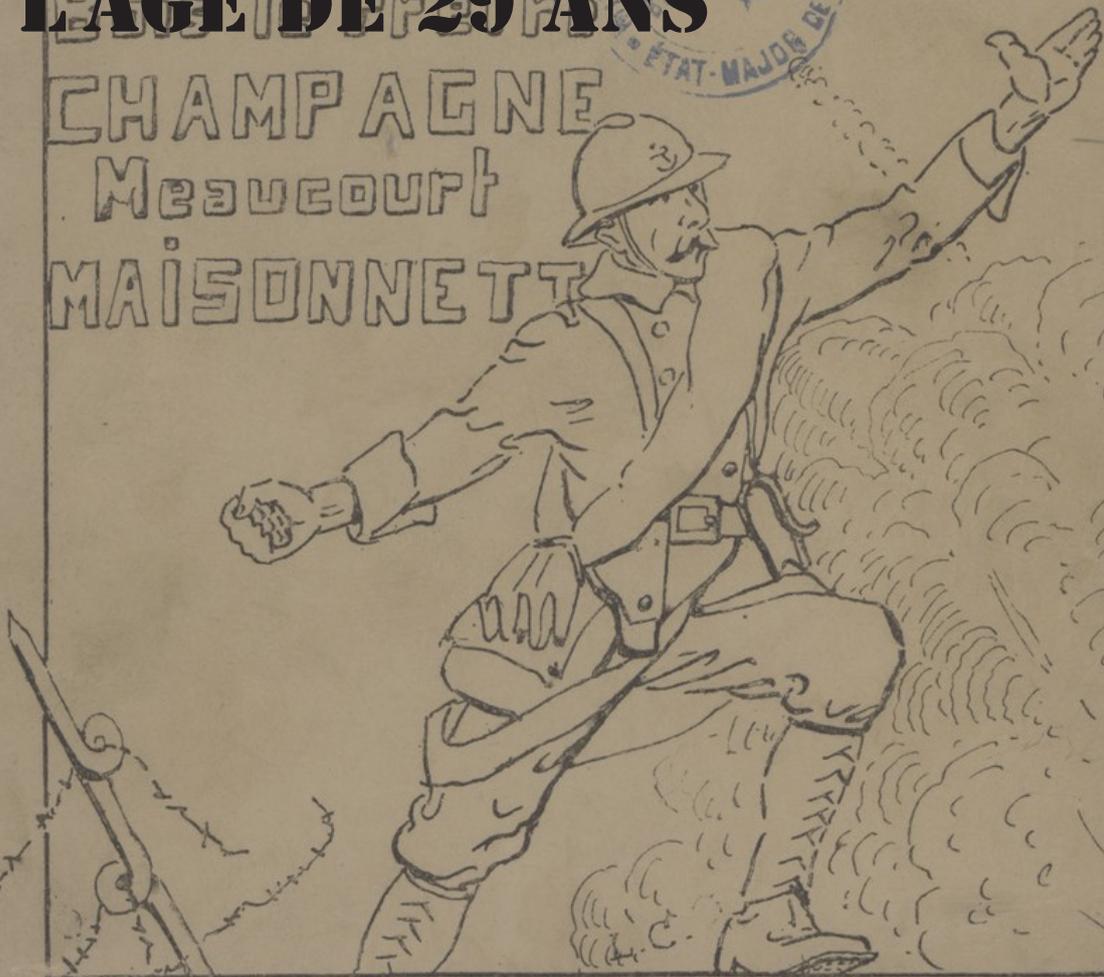


37^e COLONIAL

**LETTRÉS DU SOLDAT
GERARD COCUT
TOMBÉ
AU CHAMP D'HONNEUR
EN CHAMPAGNE
LE 6 OCTOBRE 1915
À L'ÂGE DE 29 ANS**

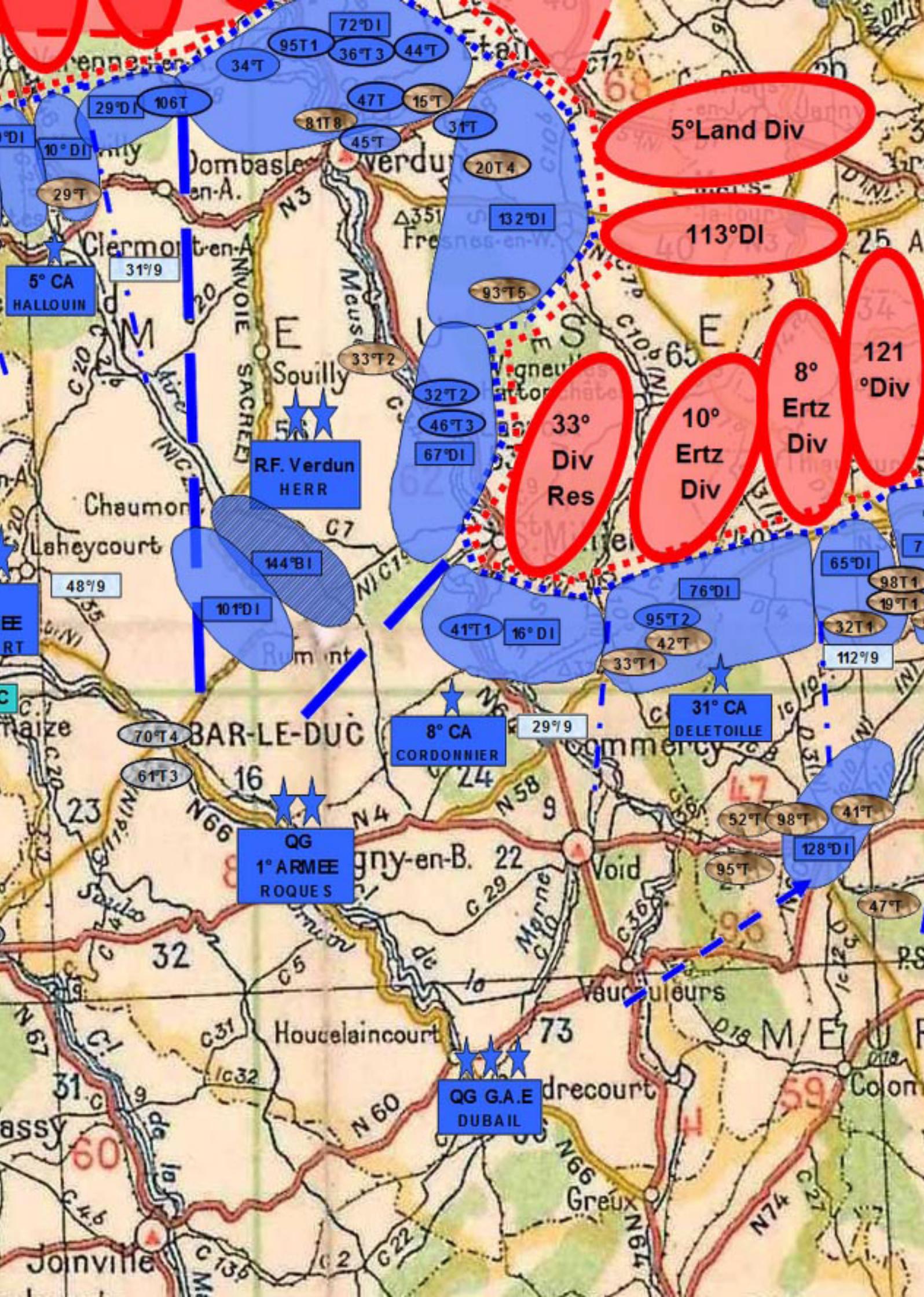
CHAMPAGNE
Meaucourt
MAISONNETT



LA CERNA

Skra di Bege





5° Land Div

113° DI

121° Div

10° Ertz Div

33° Div Res

8° Ertz Div

RF. Verdun HERR

8° CA CORDONNIER

31° CA DELETOILLE

QG 1° ARMÉE ROQUES

QG G.A.E DUBAIL

BAR-LE-DUC

Commercy

gny-en-B.

Void

Houcelaincourt

drecourt

Joinville

Greux

Colon

Verdun

Clermont-en-A.

Chaumont

Maize

assy

Joinville

Verdun

Souilly

Bar-le-Duc

Bar-le-Duc

Houcelaincourt

Joinville

Verdun

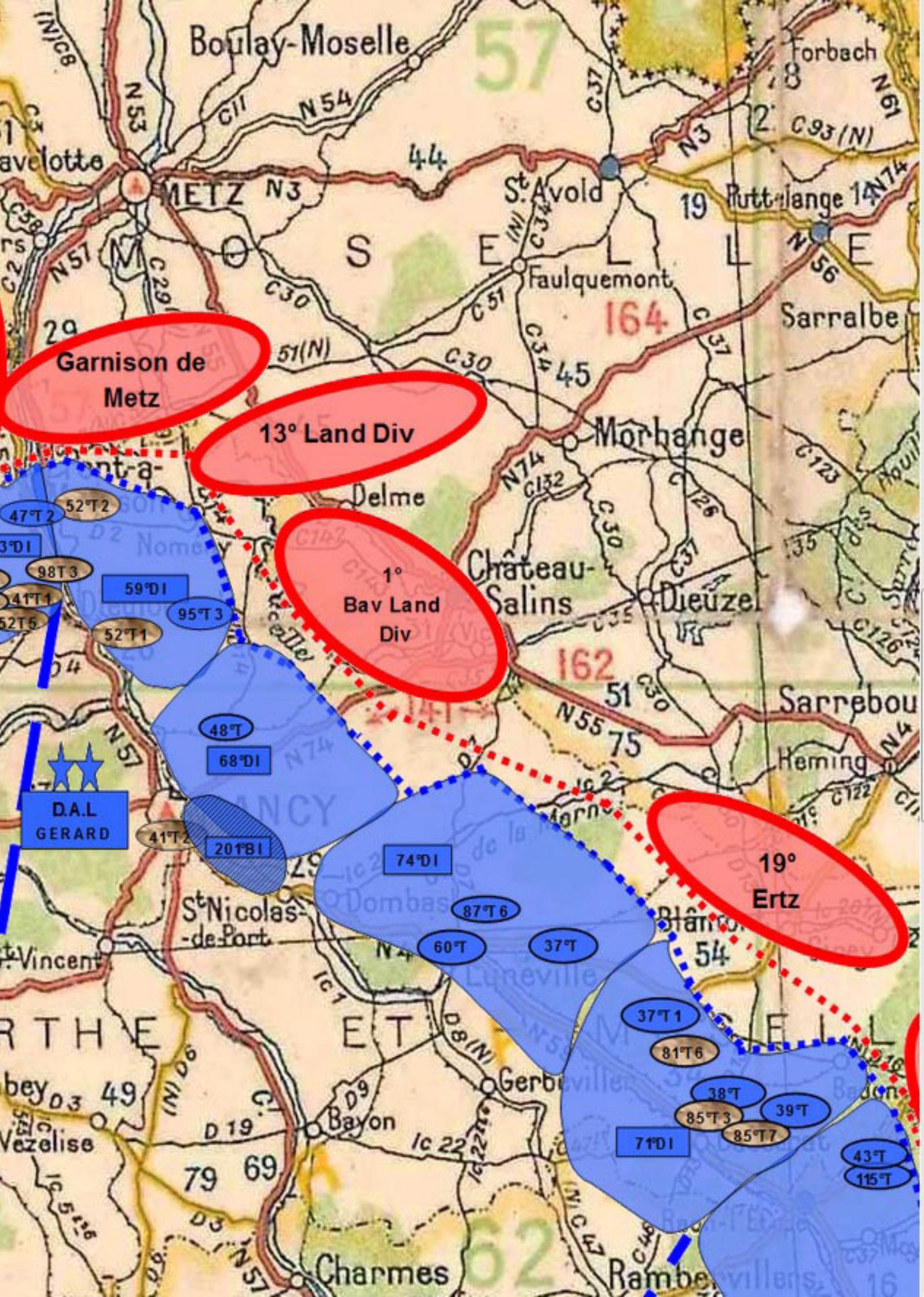
Souilly

Bar-le-Duc

gny-en-B.

Houcelaincourt

Joinville



Garnison de Metz

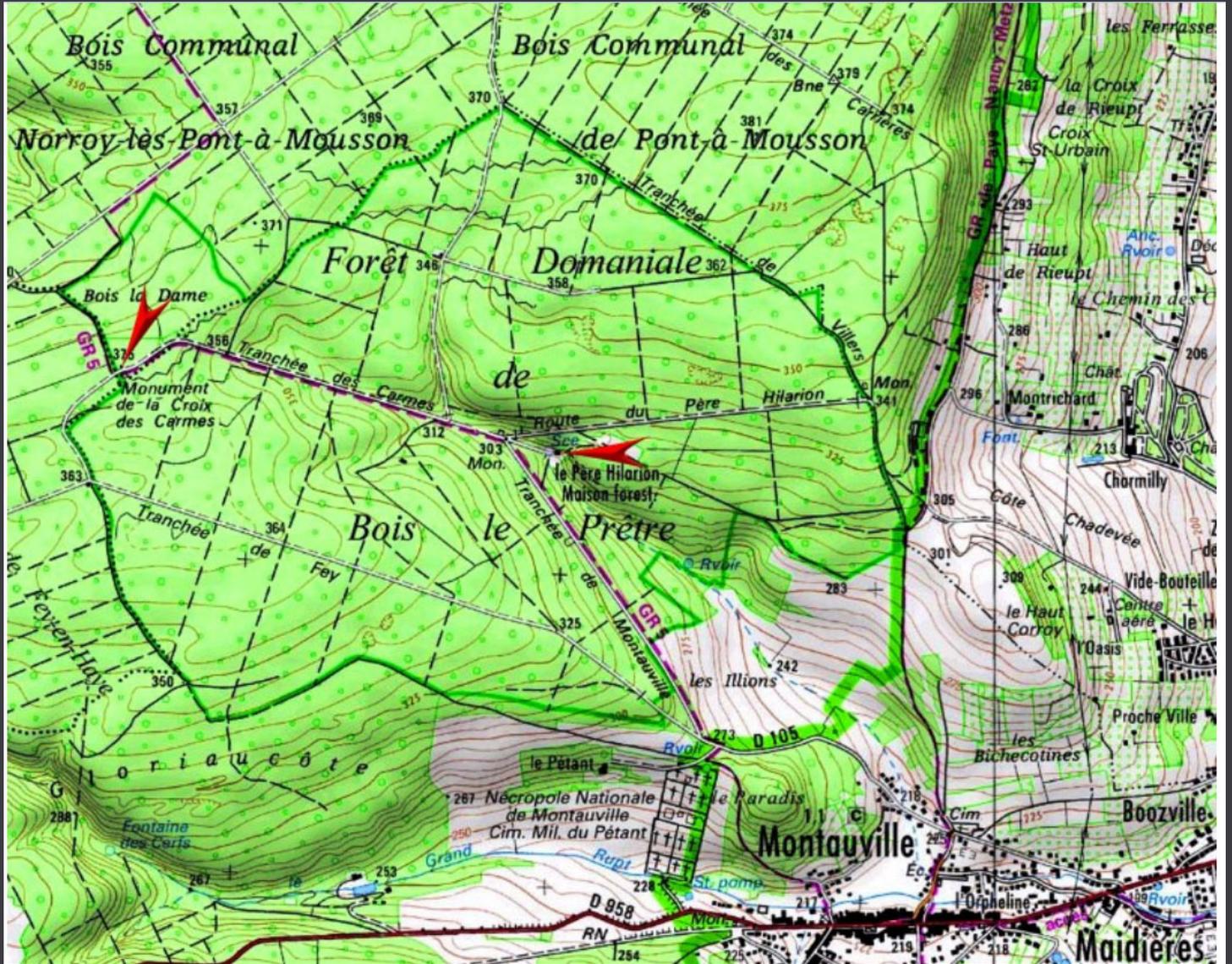
13° Land Div

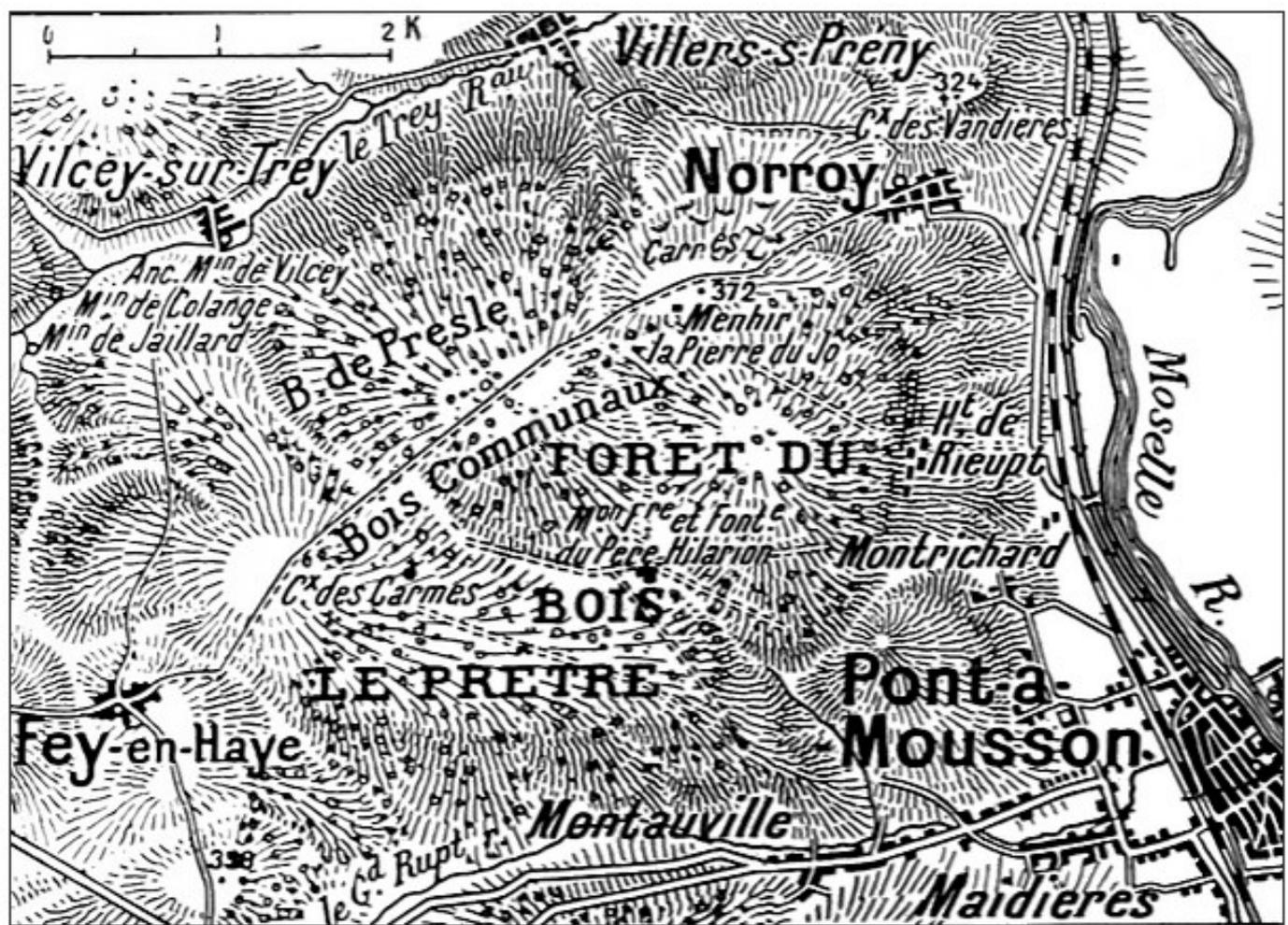
1° Bav Land Div

19° Ertz

DAL GERARD

- 47T2
- 52T2
- 98T3
- 41T1
- 52T5
- 59DI
- 95T3
- 52T1
- 48T
- 68DI
- 41T2
- 20TBI
- 74DI
- 87T6
- 60T
- 37T
- 37T1
- 81T6
- 38T
- 85T3
- 39T
- 85T7
- 71DI
- 43T
- 115T





SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES



de

Monsieur GÉRARD-COCUT

Soldat au 37^e Régiment Colonial
Tombé au Champ d'Honneur, en Champagne
le 6 Octobre 1915
à l'Age de 29 Ans.

—+

Il a fait à la Patrie le sacrifice de sa vie et de son foyer. Il est tombé en chrétien et en soldat.

Il fut l'homme du devoir, modeste, simple, droit et bon pour tous.

Ceux qui l'ont rencontré le regrettent, ceux qui l'ont connu le pleurent, ceux qui l'ont aimé le pleureront et le regretteront toujours.

FÉNELON.

Doux cœur de Jésus, soyez mon amour.

Gérard Cocut a été mobilisé en Août 1914 à l'âge de 28 ans. En pleine force de l'âge il a dû quitter les moissons dans son village de Clayrac (33). Dans ses lettres à son frère Delphin, il s'inquiète des travaux à la ferme parce qu'il manque de la main d'oeuvre. Dans les différents casernements et sur le front il s'en inquiète toujours. Ses lettres changent de ton au fur et à mesure. Il en a marre du froid, de la longueur de la guerre, du manque de moyens (voir lettre du 31 juillet 1915). En Aout 1915 il participe à la terrible bataille du Bois le Prêtre. Il sera tué le 6 Octobre 1915 à l'âge de 29 ans.

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *dimanche 2 Août 1914*

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non^o présents sous les Drapeaux et appartenant :

1^o à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2^o à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre,



Le Ministre de la Marine,



CAFÉ-RESTAURANT DE LA GARE

LIQUEURS
DE
MARQUES

M. Baud

SOLLIÈS-PONT (Var)

Consommations

DE
PREMIER CHOIX

Solliès-Pont, le 12 Août 1914

Mon cher Delphin

C'est aujourd'hui le premier jour où l'on a reçu des lettres et la Compagnie et je suis un des rares privilégiés qui aient reçu déjà des nouvelles du pays. Nous sommes installés à Solliès Pont depuis Samedi matin et je ne sais pas jusqu'à quand nous y serons. Nous sommes certainement bien mieux que ceux qui se battent dans l'Est car on ne nous fait pas trop travailler. On nous fait faire des exercices pour ne pas trop nous laisser enrouler mais nous ne nous plaignons pas trop. Les exercices, il faut en faire un peu ordinaire et s'il fallait faire de longues marches nous suffirions certainement. C'est très bien de faire un voyage à la tête d'un régiment mais il faut que ce soit à une autre saison et surtout dans d'autres circonstances. Le pays où nous sommes est très pittoresque, c'est une vallée aux bords escarpés de montagnes couvertes d'oliviers et de petits pins; il y a une quantité d'arbres fruitiers, cerisiers, pêchers et surtout figuiers. La figue est ici un revenu important; près de la maison où je suis cantonné, il y a un figuier où l'on a tiré l'an dernier pour 140 de figues, on les envoie en Angleterre. Votre revenu très appréciable aussi dans le pays, ce sont les noisettes; on en envoie pendant l'hiver des quantités énormes en Angleterre. Comme vous, il n'y en a que quelques petits ans.

promettant nous priver plus
ce nous en en serons absolument
de ses événements. Nous
pas de figure; faut mieux que
mobilier mais ça doit te
domestique à nos embêtements
un que sous les salafraques
mobilier et que nous ficherons
de jusqu'ici ça n'a pas l'air
ça continuera. Nos officiers ont
nous avons couché deux nuits
on n'avons pas eu froid, j'ai
mèche de grains brisés et

Il me trouvait très bien. La nuit dernière mon escouade et moi-même de
garde pour empêcher les autos de passer sur une route car les autos ne doivent
pas circuler ici la nuit; j'ai dormi également sur le bord de la route et si
ce n'était des cartouches qui gênent un peu j'aurais dormi comme dans un
lit, mais les cartouches sont un peu gênantes, nous y avons 120 cartouches et
ça pèse un peu.

Je me trouve avec mon ami Roche, la situation qu'il laisse chez lui n'est point
trop gaie, son père est mourant, sa belle-mère et sa femme restent à Puiseguin sans
domestiques et son frère est à la frontière de l'Est.

Je vous embrasse tous très fort et je vous prie de ne pas vous inquiéter
pour moi pour le moment, nous ne risquons rien; il n'y a que l'ennemi de
rester là à ne rien faire d'utile alors que il y aurait tant de quoi s'occuper ailleurs.

Au revoir!

G. Baud

21^e C^o

1^{er} Section

à Solliès-Pont (Var)

ou à Suisse

Solliès-Pont (Var) le 12 août 1914

Mon cher Delphin

C'est aujourd'hui le premier jour où l'on a reçu des lettres à la compagnie et je suis un des rares privilégiés qui ait reçu déjà des nouvelles du pays. Nous sommes installés à Solliès-Pont depuis samedi matin et je ne sais pas jusqu'à quand nous y resterons. Nous sommes certainement bien mieux que ceux qui se battent dans l'Est car on ne nous fait pas trop travailler. On peut faire des exercices pour ne pas trop nous laisser ennuyer mais nous ne fatiguons pas trop. Par exemple, il fait une chaleur pas ordinaire et s'il fallait faire de longues marches nous souffririons certes beaucoup. C'est très bien de faire un voyage à la Côte d'Azur mais il faudrait que ce soit à une autre saison et surtout dans d'autres circonstances. Le pays où nous sommes est assez pittoresque, c'est une vallée assez large entourée de montagnes couvertes d'oliviers et de petits pins, il y a une quantité d'arbres fruitiers : cerisier pêchers et surtout figuiers. La figue est ici un revenu important, près de la maison je suis cantonné, il y a un figuier où l'on a tiré l'an dernier pour 140 kilos de figues, on les envoie en Angleterre. Un revenu très appréciable aussi dans le pays ce sont les violettes, on en envoie pendant l'hiver des quantités énormes en Angleterre. Comme vigne il n'y en a que quelques petits carrés.

Il est possible que dans quelques jours on pourrait nous pousser plus en avant vers Antibes et Nice mais de tout ça nous n'en savons absolument rien et ça dépend peut-être de la tournure des événements. Nous n'avons qu'à attendre patiemment.

J'ai remarqué depuis le train que tu avais dépiqué; tant mieux que tu puisses continuer à faire marcher les matériels mais ça doit te donner pas mal de tracas. Et nous qui sommes là à nous embêter et ne rien faire ! Enfin, il faut bien espérer que tous les sacrifices que fait la France en ce moment ne seront pas inutiles et que nous ficheront une bonne frottée à ces cochons d'Allemands. Jusqu'ici ça n'a pas l'air de trop mal marcher ; il faut espérer que ça continuera. Nos officiers en l'air d'y compter fermement.

Si la chaleur nous ennuie elle a des avantages ; nous avons couché deux nuits complètement dehors et je te promets que nous n'avons pas eu le froid, j'ai dormi en particulier en débarquant, à Toulon sur 1 mètre de pierres brisées et je me trouvais très bien. La nuit dernière mon escouade se trouvait de garde pour empêcher les autos de passer sur une route car les autos ne doivent pas circuler ici la nuit ; j'ai dormi également sur le bord de la route et si ce n'était des cartouchières qui gênent un peu j'aurais dormi comme dans un lit, mais les cartouchières sont un peu gênantes, nous y avons 120 cartouches et ça pèse un peu.

Je me trouve avec mon ami Roche, la situation qu'il laisse chez lui n'est point trop gaie, son père est mourant, sa belle-mère et sa femme reste à Puisseguin sans domestiques et son frère est à la frontière de l'est.

Je vous embrasse tous bien fort et je vous prie de ne pas vous inquiéter pour moi pour le moment ; nous ne risquons rien ; il n'y a que l'ennui de rester là à ne rien faire d'utile alors qu'il y aurait tant de quoi s'occuper ailleurs

au revoir !

Gérard Cocut

au 37e régiment d'infanterie coloniale 21e compagnie 1ère section

Le temps comme il vaudra en me
libérant encore de n'être pas trop
malheureux.

Je pense que vous vous portez bien
sans plus tard et que tu ne seras pas triste
en il y a des de s'ouvrir qui avaient été
appelés et qui ont été renvoyés dans leurs
forges.

Au revoir! Je vous embrasse tous!

G. Court

3^e Colonne

21^e Cie

Bordeaux (A. M. M.)

Solles, France le 23 Août 1914

Mon cher Delphin

Nous sommes toujours
à Solles, France; lorsque je t'ai écrit nous étions
à Solles, Pont; on nous a changé de cantonnement,
mais ce n'est pas loin à peine 3 kilomètres et
nous sommes mieux ici. Nous sommes très bien
logés et l'eau coule partout à flots ce
qui a son importance et sa commodité.

L'exemple, on nous fait travailler presque
assez: exercices, service en campagne, marches
(c'est sans les jours par-ci même le
Dimanche); j'aime d'ailleurs autant ça
car autrement on s'ennuierait à cent
sous l'heure. Les marches dans les
montagnes sont assez pénibles, au moins pour
monter, mais lorsqu'on est en haut on a
un beau panorama et la descente va toujours
mieux que l'ascension. Si encore ça ne
durait pas trop longtemps, on n'aurait pas
trop mauvais souvenir de notre campagne,
mais l'instant c'est de ne pas
savoir pour combien de temps on est là.
Maintenant, y retournera-t-on jusqu'à la
fin de la guerre? Je n'en sais rien, mais
je ne crois pas que nous voyions plus
de parties de ce genre et peut-être
probablement.

Sur la dernière lettre que j'ai reçue de
Clapac, Marguerite me dit que Raphaël
et toi vous continuez à s'occuper de ce que
Raphaël fait et même de commander
Loubens le lendemain du 17 Août. Ça doit
avoir pas mal de traces avec tout ce
fourbi. J'ai dans mon escouade des
camarades qui sont de la brève et qui
sont partis avant que les Allemands soient finis
de couper les rails et ils en ont eu
quelques années. Il y en a un qui sème
tous les ans environ 50 hectares et il a
un père qui est dans une propriété
plus grande. Une lettre en a pour
huit jours chez lui. Il ne pourrait
pas 100 clients comme ça pour faire
une bonne campagne.

En attendant, j'ôte l'herbe, je t'embrasse
de ne pas trop t'ennuyer et de prendre

Lettre du 23 août 1914

Mon cher Delphin

Nous sommes toujours à Solliès-Pont

Toucas ; lorsque je t'ai écrit nous étions à Solliès-Pont ; on nous a changé de cantonnement mais ce n'est pas loin à peine 3 km, et nous sommes mieux ici. Nous sommes très bien logés et l'eau coule partout à flots ce qui a son importance et sa commodité. Par exemple, on nous fait barder presque assez : exercices, services en campagne, marche, c'est tous les jours pareils même le dimanche ; j'aime d'ailleurs autant ça car autrement on s'ennuierait à 100 sous de l'heure. Les marches dans les montagnes sont assez pénibles, au moins pour monter, mais lorsqu'on est en haut on a un beau panorama et la descente va toujours mieux que l'ascension. Si encore ça ne durait pas trop longtemps, on n'aurait pas trop mauvais souvenir de notre campagne, mais l'embêtant c'est de ne pas savoir pour combien de temps on est là. Maintenant y resteront nous jusqu'à la fin de la guerre ? Je n'en sais rien mais je ne crois pas que nous soyons prêts de partir d'ici. Enfin il faut patienter.

Sur la dernière lettre que j'ai reçue de Cleyrac, Marguerite m'a dit que Raphaël et toi vous continuez à battre et que Raphaël était même de commencer Loubens le lendemain du 19 août . Tu dois avoir pas mal de tracas avec tout ce fourbi. J'ai dans mon escouade des camarades qui sont de la Creuse et qui sont partis avant que les blés soient finis de couper chez eux et ils en ont de fameuses étendues.

Il y a en a un qui sème tous les ans environ 90 ha et il a un frère qui est dans une propriété plus grande. Une batteuse en a pour huit jours chez lui. Il ne faudrait pas 100 clients comme ça pour faire une bonne campagne.

En attendant d'être libéré, je tâcherai de ne pas trop m'ennuyer et de prendre le temps comme il viendra en me félicitant encore de n'être pas trop malheureux.

Je pense que vous vous portez bien tous vous aussi et que tu ne seras pas mobilisé car il y a des territoriaux qui avaient été appelés et qui ont été renvoyé dans leurs foyers.

Au revoir ! Je vous embrasse tous !

G. Cocut

34e coloniale 21e compagnie Bordeaux (à suivre)

Sollies – Toucas le 11 septembre 1914,

Mon cher Delphin,

J'ai reçu avec grand plaisir ta dernière lettre. Je suis très heureux que vous soyez tous en bonne santé et que malgré les difficultés, tu aie pu achever les batailles en assez bonne condition. Pour moi, je suis également toujours en bonne santé et toujours dans ce beau patelin de Sollies – Toucas.

Je n'ai pas besoin de te dire que nous en avons plein le dos d'être ici car nous trouvons rudement assommant d'aller tous les jours à l'exercice comme des bleus et de faire des marches très dures pour rien, mais enfin il faut se résigner. Ceux qui se battent sont plus mal que nous, mais du moins ils ont plus de gloire.

Nous avons d'ailleurs le temps encore d'aller y voir et peut-être alors regretteront nous notre séjour à Sollies – Toucas. On fait courir des bruits de temps à autre que nous allons partir mais c'est toujours des bruits en l'air. Aussi je ne croirai à notre départ que lorsque j'entendrai qu'on nous l'annonce officiellement. Nous sommes encore régiment de place ; nous dépendons du Préfet Maritime de Toulon. Pour être changé en régiment de marche il faut que nous touchions le train de combat, les mitrailleuses, etc....

Il est vrai que d'un jour à l'autre ça peut être prêt. Enfin quand il faudra partir, nos bagages seront bientôt faits.

Un de mes camarades de Blasimon vient de recevoir une lettre où on lui annonce qu'un des fils Buroy a été blessé. Je pense que sur la prochaine lettre que je recevrai de Cleyrac, on m'en parlera.

Dans le bourg où nous sommes il y a un réserviste qui est en convalescence de 10 jours. Il avait reçu trois blessures peu graves ; deux à la main et une au talon ; il n'a presque pas souffert et il a été d'abord guéri. D'après ce que je vois sur les journaux, je suppose que Robert a dû repasser à la visite et probablement être pris bon. Mais j'espère bien qu'avant que ces jeunes soient assez instruits pour aller au feu il y aura bien de l'ouvrage de fait. Dans mon régiment, il y avait un certain nombre d'hommes qui avaient été jugés inaptes à faire campagne il y a quelques jours. On les a de nouveau passé à la visite et presque tous ont été déclarés bons à faire campagne. Tu penses qu'il faisait une tête eux qui se voyaient déjà versés au dépôt et reprenant le chemin de Bordeaux. D'un autre côté nous ne manquons pas de les passer à la chine.

Je ne vois rien de bien nouveau à vous dire car la vie s'écoule assez monotone ici ; je vais apprêter mon sac pour la marche manoeuvre de demain ; c'est la plus dure de la semaine mais je la fais toujours à l'aise. Vendredi dernier il faisait très chaud, aussi il en tombait pas mal sur la route mais pour moi je n'ai pas à me plaindre je suis arrivé sans être fatigué plus que de raison.

Au revoir, je vous embrasse tous bien fort en attendant des jours meilleurs.

G. Cocut

Correspondance Militaire

Monsieur D. Coant



à Gironde
Gironde

le 1914

Chers chers

ici et que je vois souvent par conséquent
et qui se trouve être un des us nouveaux
clients car il m'a dit qu'on avait battu
33 sacs chez lui et que Delisle avait
pris trois nouveaux clients dans son quartier
Dulle, le natage d'Alton et aussi dans mon quartier

J'ai reçu hier le colis que vous m'avez
expédié et aujourd'hui je vous envoie votre excellente lettre.
On est toujours heureux de recevoir tout ce qui vient
du pays soit lettre soit colis: les lettres qui nous
font des nouvelles, grâce auxquelles nous pouvons

envoi et je compte bien que cette bonne
boîte de pain de foin gras m'endra à travers
le temps moins long la prochaine fois que
j'aurai à passer la journée entière dans la
tranchée c'est à dire sans doute après demain.
Maintenant il ne me manque absolument
rien comme linge, je suis muni de
tout ce qu'il faut, du moins de tout ce
qu'on peut avoir sans rendre son sac trop
lourd. Pour le moment je n'ai pas à
me plaindre, je n'ai pas souffert des
intempéries ni du froid et je n'ai pas
attrapé le plus léger rhume. Il est vrai que
le climat d'ici n'est plus froid que celui
de chez nous est peut être plus sain
car il est moins pluvieux. Nous avons eu
de la pluie plusieurs fois mais pas par
longues périodes, ~~donc~~ nous n'avons pas eu

le temps d'en souffrir. Nous avons eu trois ou
quatre jours de froid assez vif ensuite une
petite couche de neige qui est maintenant
complètement fondue et le temps est
maintenant tout à fait radouci; il fait bon
je crois qu'on va maintenant procéder pour nous
à un roulement d'après lequel nous passerons
cinq jours aux avant postes et cinq jours en
réserve d'avant postes un peu en arrière.
Si ça marche ainsi, nous n'aurons pas à
nous plaindre, nous ne fatiguerons pas
trop. Si avec ça j'ai le bonheur de
continuer à échapper aux balles et aux obus,
je ne garderai pas un trop mauvais
souvenir de ma campagne. Mon pauvre
ami Roche n'a pas reçu de balles ni d'obus
mais il n'a cependant pas échappé à la
mort; il est tombé de paralysie ici et il

Le 2 décembre 1914,

Très chers,

J'ai reçu hier le colis que m'avez expédié et aujourd'hui je reçois votre excellente lettre. On est toujours heureux de recevoir tout ce qui vient du pays soit lettre soit colis : les lettres qui nous donnent des nouvelles, grâce auxquelles nous oublions un moment l'affreux cauchemar dans lequel nous vivons et sommes reportés au milieu des êtres qui nous sont chers ; les colis dans lesquels ces mêmes êtres si chers s'ingénient à faire rentrer tout ce qu'il pensent pouvoir nous être utile ou nous faire plaisir. Je vous remercie bien de cet envoi et je compte bien que cette bonne boîte de pâté de foie gras m'aidera à trouver le temps moins long la prochaine fois que j'aurais à passer la journée entière dans la tranchée c'est-à-dire sans doute après-demain.

Maintenant il ne me manque absolument rien comme linge, je suis muni de tout ce qu'il faut, du moins de tout ce qu'on peut avoir sans rendre son sac trop lourd. Pour le moment, je n'ai pas à me plaindre, je n'ai pas souffert des intempéries ni du froid et je n'ai pas attrapé le plus léger rhume. Il est vrai que le climat d'ici s'il est plus froid que celui de chez nous et peut-être plus sain car il est moins pluvieux. Nous avons vu de la pluie plusieurs fois mais pas par longues périodes, aussi nous n'avons pas eu le temps d'en souffrir. Nous avons eu 3 ou 4 jours de froid assez vif, ensuite une petite couche de neige qui est maintenant complètement fondue et le temps est maintenant tout à fait radouci ; il fait bon.

Je crois qu'on va maintenant procéder pour nous à un roulement d'après lequel nous passerons cinq jours aux avant-postes et cinq jours en réserve d'avant-postes un peu en arrière.

Si ça marche ainsi nous n'aurons pas à nous plaindre, nous ne fatiguerons pas trop. Si avec ça j'ai le bonheur de continuer à échapper aux balles et aux obus, je ne garderai pas un trop mauvais souvenir de ma campagne. Mon pauvre ami Roche n'a pas reçu de balle ni d'obus mais il n'a cependant pas échappé à la mort ; il est tombé de paralysie ici et il est mort à l'hôpital d'Epinal où on l'avait évacué.

Je sais que Delphin trouve abondance de milloques et qu'il a des clients nouveaux car il y a dans le régiment un jeune homme de Barie, Ducasse, qui est employé comme téléphoniste ici et que je vois souvent par conséquent et qui se trouve être un de ces nouveaux clients car il m'a dit qu'on avait battu 63 sacs chez lui et que Delphin avait pris trois nouveaux clients dans son quartier. Drilloles, le métayer d'Arthur est aussi dans mon régiment mais il n'est pas dans mon bataillon ; il est dans la même compagnie que mon ami Piranché ; je ne les vois pas souvent depuis notre départ de Sollies – Toucas. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de l'oncle Paul qui est tranquille au Maroc. Il a de la veine d'avoir été envoyé là-bas car beaucoup de ceux de sa classe sont partis sur le front et en voient par conséquent de plus dures que lui.

Le 13 décembre 1914

Mon cher Delphin et vous tous

Je profite d'une journée où je suis tranquille pour causer un moment avec vous. D'abord je vous accuse réception et je vous remercie du deuxième paquet que vous m'avez envoyé et que j'ai reçu en parfait état. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai savouré avec délices les bonnes saucisses qu'il contenait. Je suis heureux de pouvoir vous dire que je supporte toujours avec la même bonne chance les fatigues et les dangers de la campagne.

Je ne souffre de rien, je ne suis même pas enrhumé quoi que j'ai souvent les pieds dans l'eau et je suis toujours d'un appétit charmant.

Nos voisins d'en face Messieurs les Boches qui s'étaient toujours tenus sagement dans leurs tranchées jusqu'à ces jours-ci ont manifesté des intentions la semaine dernière de venir visiter les nôtres. Vous avez pu lire sur les communiqués officiels de ces jours-ci que nous avons repoussé des attaques allemandes dans le voisinage de Lenones, c'est nous qui avons eu cet honneur. Nous avons creusé des tranchées qui sont très rapprochées des leurs et c'est sans doute ce qui les ennuie. Toujours est-il que dans l'après-midi du 9, je me trouvais avec les camarades de ma demi-section de service dans les tranchées et justement nous occupions la plus avancée de notre secteur.

Ils ont commencé par nous envoyer une bonne pluie d'obus ; il en est tombé un juste devant le parapet de notre tranchée auquel il a fait une large brèche recouvrant complètement de terre notre sergent et notre caporal mais sans les blesser aucunement. Nous avons été obligés de prendre des pelles pour les aider à se déterrer, ils ne se seraient pas dégagés tout seul. Un moment après ils ont ouvert un feu violent de mitrailleuses et de fusil sur tout le front et comme la nuit commençait à arriver nous les avons vus s'avancer vers nous baïonnettes au canon. Mais alors ils ont été forts bien reçus. Nous leur avons servi une série de feu par salves qui les ont bien balayés et qui les ont décidés à revenir prudemment dans leur position mais pas tous car il en est resté sur le carreau. Sur le reste du front ils ont eu la même réception et ils se sont tenus bien tranquilles le reste de la nuit. Nous en avons ramassé trois devant notre tranchée que leurs camarades n'avaient pas osé venir ramasser car ils étaient trop près de nous ; ils ont ramassé les autres dans le courant de la nuit. Nous n'avons eu aucun blessé dans cette affaire ; des balles nous sifflaient cependant près des oreilles car j'ai eu mon képi jeté à terre par la terre que les balles de la mitrailleuse faisaient éclabousser en s'enfonçant dans le parapet. Le surlendemain ils avaient sans doute envie de recommencer leurs exploits car ils nous ont bombardé toute l'après-midi.

Mais après le bombardement ils ne sont pas sortis de leurs tranchées ; ils se sont contentés d'engager une fusillade pendant un moment ; puis ils sont restés tranquilles. De tous les obus qu'ils nous ont lancé un seul a eu des résultats ; il nous a tué deux hommes et blessé deux, ce n'est pas dans ma compagnie, c'est à l'autre extrémité du secteur que nous occupons mais on m'a dit qu'un des tués est un pays à nous c'est "nom gribouillé". Ce sont les hasards de la guerre ; il faut avoir confiance dans sa bonne étoile et dans la providence et ne pas se faire de mauvaises idées ; ceux qui semblent parfois le moins exposés sont touchés et ceux qui sont le plus exposés s'en sortent bien. Pour moi j'ai bon espoir d'éviter tous les mauvais coups et de revenir sain et sauf. L'autre jour j'étais allé avec mon capitaine pour porter à la tranchée la plus rapprochée des broches des boucliers en faire pour qu'on puisse les installer afin de permettre à l'observateur de pouvoir sans recevoir de balle car les boches en envoient pas mal dans

les créneaux et on ne peut guère y risquer sa tête durant le jour. On installe le bouclier le capitaine regarde pour voir s'il était bien placé, une balle frappe sur le bouclier et rebondit ; on nous fait remarquer alors que nous sommes parfaitement en sécurité derrière ce bouclier. En réalité ce n'était pas vrai ; à cette courte distance il faut une petite couche de terre devant le bouclier pour que la balle ne le traverse pas. En effet une seconde balle traverse le bouclier et vient percer le bras du capitaine si près de moi que j'avais du sang sur ma capote. Elle aurait aussi bien pu m'attraper ; je me suis ainsi trouvé plusieurs fois pendant deux jours à les entendre passer de si près que mes camarades me disaient que j'avais de la chance de ne pas avoir écopé mais quand on ne doit pas y passer !... J'ai bonne confiance que je continuerai à être protégé et que nous nous retrouverons tous au complet dans le charme de nos réunions de famille, de notre bonne famille dont tous les membres ont les uns pour les autres le plus tendre et le plus affectueux attachement.

Robert doit être parti en ce moment, ; j'espère bien que lui aussi se tirera de cette épreuve sans avoir trop en souffrir. Quant à Delphin, j'espère bien qu'on le laissera à Gironde ou que si on l'appelle on ne lui fera pas dépasser Bordeaux ou Libourne. En attendant le jour béni où nous aurons le bonheur de nous serrer dans nos bras les uns les autres je vous envoie mes plus affectueux baisers.

Gérard

Le 24 décembre 1914

Mes très chers

J'ai reçu les aimables lettres de Raymond qui m'apprend le départ de Robert pour Tulle. Je compte bientôt recevoir de ses nouvelles et qu'il me racontera ses impressions sur son nouveau métier. J'ai constaté aussi avec plaisir que Delphin n'est pas encore appelé puisqu'il est toujours à battre les milloques. Cette campagne ne doit pas être bien gaie car à peu près toutes les familles ont des absents et souvent même des morts.

Drillole le métayer d'Arthur m'a appris il y a quelques jours que le gendre de Mauriac de Blaignac se trouvait au nombre des tués et il y en a tant d'autres ! Ici, il ne faut pas trop se plaindre, nous n'avons encore pas trop de victimes mais il y en a toujours quelques uns qui écopent. J'espère que je ne me trouverais pas de ceux là et que je finirai la campagne aussi heureusement que je l'ai commencée.

Vous avez dû recevoir ma dernière lettre où je vous accusais réception et où je vous remercie du petit colis contenant les prunes et les saucisses. Au cas où vous n'auriez pas reçu ma lettre je vous renouvelle mes remerciements pour vos bonnes intentions qui me prouvent une fois de plus combien l'affection qui nous unit est profonde et solide et il est bien certain que l'épreuve que nous subissons rendra, s'il est possible, cette affection encore plus ardente.

Ma lettre va vous arriver vers le premier de l'an, nous n'aurons pas la joie cette année de passer cette journée en famille comme d'habitude mais quoi que nous soyons éloignés des vœux de bonne année que nous formons les uns pour les autres n'en sont pas moins ardents. Cette nouvelle année commence dans la tristesse ; espérons qu'elle finira mieux et que nous aurons le bonheur de nous trouver tous réunis et en bonne santé avant trop longtemps.

C'est la seule chose que nous ayons à demander pour l'instant et si ce souhait est une fois réalisé nous nous estimerons rudement heureux et nous trouverons tout le reste bien secondaire.

Nous venons de passer cinq jours à peu près tranquilles car sur ces cinq jours nous en avons passé trois à Moyennoutier petite ville à cinq ou 6 km du front et où on peut se procurer maintenant à peu près ce qu'on veut comme en temps ordinaire ; les deux autres jours, nous venons de les passer dans des positions de deuxième ligne où le service n'est pas trop dur et ce soir pour notre nuit de Noël nous allons regagner notre poste de première ligne. Nous n'y sommes d'ailleurs pas trop mal ; le seul inconvénient c'est lorsque les Boches nous envoient des obus sur les tranchées mais ça n'arrive pas tous les jours, d'autant plus que derrière nous il y a comme artillerie largement de quoi leur répondre surtout depuis qu'il y a de l'artillerie lourde ce qui nous manquait au début.

Je vous quitte en vous renouvelant mes souhaits de bonne année et je vous embrasse tous de tout mon cœur.

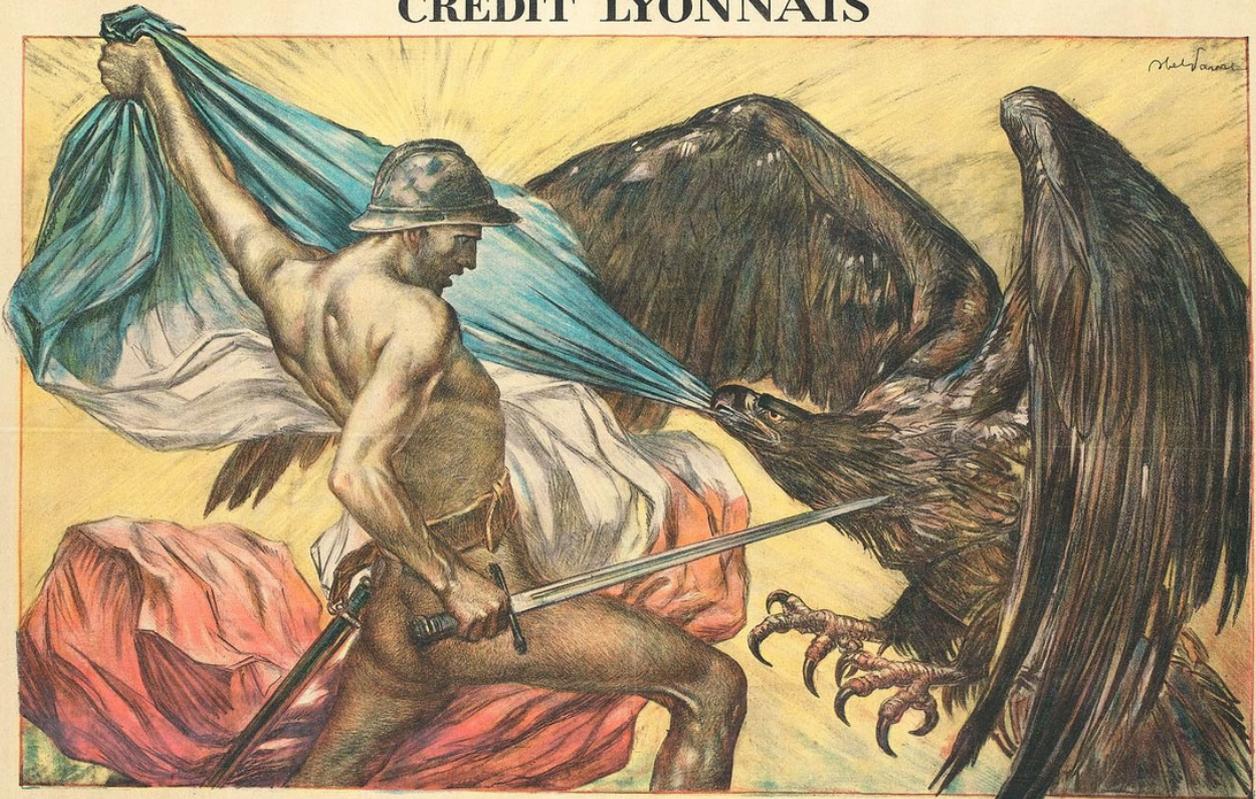
Gérard



DEBOUT DANS LA TRANCHÉE
QUE L'AUORE ÉCLAIRE, LE SOLDAT
RÊVE À LA VICTOIRE ET À SON FOYER.
POUR QU'IL PUISSE ASSURER L'UNE
ET RETROUVER L'AUTRE,
SOUSCRIVEZ

OPÉRATION DÉFENSE NATIONALE

CRÉDIT LYONNAIS



SOUSCRIVEZ AV 4^e EMPRUNT NATIONAL

DEVAMBEZ, PARIS - VISA 13.095.

Le janvier 1915

.....
Il est vrai que les nôtres ne les ménagent également pas beaucoup et ils font parfois du bon travail. Il y a deux ou trois jours l'artillerie alpine a bombardé une usine près de Lennonnes qui était rempli de boches ; il se dépêchait à sortir par les portes et fenêtres mais c'était pour se faire encore mieux mitraillé à la sortie. C'est petits canons de montagnes sont épatants parce que on peut les porter partout et ils sont vite enlevés dans leur position devient scabreuse. Nous avons des pièces de 150 qui cherchent à trouver les deux obusiers qui nous envoient des marmites ; s'ils peuvent réussir à les réduire au silence, nous serons tranquilles pour assez longtemps, car de ces temps-ci ce n'est pas aisé à remuer ses grosses pièces est ils ne trouveraient pas aisé à en amener d'autres tout de suite. Je crois que nous ne sommes pas encore au bout de cette fameuse guerre car c'est tout aussi difficile pour nous de faire reculer que c'est difficile pour eux de nous faire reculer ; il faudrait plus de monde que nous nous sommes, car on pourrait prendre leur position mais on ne serait pas assez nombreux pour s'y maintenir et surtout les pousser vigoureusement une fois qu'ils seraient délogés.

Le temps est toujours à la neige, mais la couche n'est pas très épaisse car elle a fondue en partie il y a 2 nuits. Je ne trouve pas qu'il fasse trop froid ; si ça dure nous aurons pas un hiver rigoureux et le thermomètre ne descendra pas à 20 et 24 comme il le fait souvent dans ces pays. Il y a encore pour le mois de février et ne partir de mars à redouter.

Je reçois de temps en temps des nouvelles de Robert ; j'espère qu'il ne va pas trop dur son nouveau métier malgré la rudesse du climat qui est paraît-il très rigoureux dans ce pays d'après ce que me disent mes camarades qui en sont originaires. Mon sergent en particulier et de là, notre commandant année et aussi ; il a été tué l'autre jour un peu par sa faute car il ne se baissait pas en passant dans un endroit découvert malgré les avertissements pour lui donnait et une balle l'a frappé en pleine tête causant la mort instantanée. Dans la guerre de tranchées comme nous faisons, presque toutes les blessures sont mortelles ou très peu graves car c'est toujours à la tête qu'on est touché.

Tout à l'heure je suis allé à la messe ; je n'en avais pas eu l'occasion depuis que j'étais parti ; l'église été arche-comble ; il était fort difficile de se placer. On est sur des banques comme à A.... Après-midi je vais tâcher de me faire photographier. Je vous enverrai bien entendu une épreuve et vous pourrez voir ainsi que la campagne ne m'a pas encore rendu tout à fait méconnaissable.

En faisant des vœux pour que cette maudite guerre ne s'éternise pas trop, je vous envoie et plus affectueux baisers.

Votre tout dévoué Gérard

j'ai reçu ces jours-ci une lettre de Louis Fondeville. Il est toujours en bonne santé et attend lui aussi avec impatience la fin de nos misères.

Le 6 janvier 1915

Mes très chers,

J'ai reçu il y a quelques jours l'aimable lettre de Marguerite qui me donne de vos bonnes nouvelles. De mon côté j'ai toujours d'excellentes nouvelles à vous donner de moi-même et je suis toujours en parfaite santé. Depuis deux ou trois jours, nous avons un temps bien peu favorable car il pleut sans cesse et nous pataugeons dans la boue jusqu'aux chevilles ; aussi on a pas toujours les pieds trop secs et lorsqu'on est resté six heures immobiles dans la tranchée on ne les a pas toujours trop chaud. À cet égard, il y en a de plus ou moins malheureux, moi je ne me plains pas trop car je ne crains pas trop le froid aux pieds et j'ai des brodequins qui ne prennent pas trop l'humidité, mais la prochaine fois que nous reviendrons à Moyenmoutier j'aurai soin de m'acheter une paire de sabots et de chaussons de feutre et ainsi je serai tout à fait à l'aise car je n'ai pas froid aux autres parties du corps.

La journée du premier de l'an à Cleyrac n'a pas dû avoir cette année le même charme que les autres années où notre famille si tendrement unie se trouvait ordinairement au complet pour fêter la nouvelle année. Mais quoique éloignés, nos cœurs en battu à l'unisson et le souhait le plus ardent que nous ayons tous formés c'est bien sûr, de nous retrouver réunis le plus tôt possible.

En l'honneur du premier de l'an, notre menu se trouvait considérablement amélioré, nous avons même une bouteille de champagne pour quatre, malheureusement nous occupions alors un secteur où on ne peut pas faire la cuisine sur place ; le village où elle se fait est à plus de 2 km à l'arrière, aussi on ne peut guère manger chaud et ce n'est pas si bon. Je n'ai pas de peine à croire que Delphin doit être sérieusement occupé pour que votre tabac soit prêt pour le 15 ; lorsque vous l'aurez livré, il pourra respirer un peu car c'est un gros débarras de n'avoir plus ce travail.

J'ai reçu ces jours-ci une lettre de Louis Fondeville il avait une bonne gâche comme conducteur, mais on l'a débusquer pour y mettre des tringlots comme d'ailleurs dans tous les régiments et il va maintenant aux tranchées comme les autres ; il y trouve de la différence.

Robert m'a envoyé deux cartes depuis son incorporation mais de me donnait pas encore grand détail sur son nouveau métier car la plus récente que j'ai reçue de lui date du lendemain de Noël et il était encore bleu. Je pense qu'il ne trouvera pas les débuts trop durs car j'ai remarqué que les premiers temps du régiment paraissent surtout durs à ceux qui n'ont jamais quitté leur chez-soi. Lui qui est habitué à vivre dehors s'habituerà vite, j'en suis sûr, à sa nouvelle vie.

Ayant bon espoir que cette maudite guerre s'achève sans que nous soyons touchés l'un ni l'autre et que nos vieux parents auront encore la joie de voir autour d'eux et au complet leur famille si tendrement, si affectueusement unie. Ce jour là sera un jour bien doux et il fera bien oublier toutes les épreuves que nous supportons.

En attendant recevez mes plus tendres et mes plus affectueux baisers.

Gérard.

Ne manquez pas de souhaiter le bonjour de ma part à ceux de La Réole lorsque vous les verrez. J'ai envoyé ces jours-ci une carte à Arthur, j'ai eu son adresse par son métayer...

Le 20 janvier 1915,

Mon cher Delphin,

J'ai reçu ces jours-ci ta lettre, j'en ai reçu en même temps de Robert et de Raymond ; j'ai donc des nouvelles de toute la famille. Nous allons partir dans 3 ou 4 jours pour aller nous reposer une quinzaine de jours dans un village un peu en arrière. J'en profiterai pour vous écrire plus longuement. Nous avons depuis 2 ou 3 jours une couche de 20 cm de neige mais il ne fait pas trop froid. C'est un joli temps ! Je vous embrasse tous !

À bientôt pour une longue lettre !

G. Cocut

Le 24 janvier 1915,

Mon cher Delphin,

Depuis que j'ai reçu ta lettre, je n'avais pas eu le temps de t'écrire car le service dans ma compagnie était assez absorbant par suite de la diminution des effectifs. Maintenant nous sommes au repos, aussi j'ai le loisir de causer un moment avec vous. Ce repos ne compte pas sur les 15 jours que nous devons avoir et qui commenceront, je crois, le 29. Ce n'est pas trop tôt qu'on nous fasse un peu reposer car depuis 4 mois ma compagnie n'a eu véritablement que 7 jours de repos, 1 fois 4 jours et l'autre fois 3. Maintenant nous sommes là pour 5 jours et nous aurons probablement à revenir pour 2 ou 3 jours assurer le service à notre secteur en attendant ceux qui doivent nous relever. Ma compagnie est restée longtemps sans avoir de perte mais depuis quelque temps elle est assez éprouvée. Les obus nous en ont tué quelques-uns en particulier notre capitaine ; c'était le second que nous avons, car le premier avait été blessé par une balle. Maintenant c'est le lieutenant (un lieutenant de réserve) qui commande la compagnie. Nous avons aussi perdu un peu de monde l'autre jour dans un petit travail qu'on nous fait faire. Les Boches avaient creusé une tranchée à un endroit qui déplaisait au colonel. Il a ordonné à la section franche d'aller la combler (la section franche est composée de poilus qui n'ont pas froid aux yeux ; ils ne font parti d'aucune compagnie et servent à faire des patrouilles et toutes les missions les plus scabreuses). La section franche est partie un beau matin pour faire ce petit travail, mais comme il était pas assez nombreux, ils n'ont pas pu faire le travail. Le lendemain on leur a adjoint deux sections dont la mienne et nous sommes partis vers 4 heures du matin pour cette petite expédition. Ça n'a pas trop mal marché. Des patrouilles détachées en avant et sur les côtés ont trouvé la tranchée gardée seulement par 2 sentinelles qu'ils ont tuées et nous avons pu travailler une bonne demi-heure sans être inquiétés. Après, les coups de feu commençaient à se faire plus nourris et d'ailleurs le petit jour arrivait, alors comme le travail était d'ailleurs à peu près fini nous sommes partis et nous sommes revenus sans encombre. Nous n'avons dans cette affaire que de blessés. Le jour suivant les Boches avaient rouvert leurs tranchées. On a décidé d'aller la combler de nouveau mais alors on y est allé plus en force car les Boches bien entendu se méfiaient. Il y avait deux compagnie et deux sections de ma compagnie, moi je n'y étais pas, car nous étions de service à un poste avancé très précisément de cet endroit-là et où il ne fait pas bon s'endormir car on a les boches de tous les côtés, on est presque au milieu d'eux. Bref, la mission dont on était chargé a été très bien exécutée. On a enlevé les fils de fer qui protégeait la tranchée, on a tué les Boches qui la gardaient qui ne s'étaient pas enfuis, on les a enterrés au fond de la tranchée qu'on a comblée sans que les autres Boches des autres tranchées aient pu empêcher le travail car ils étaient maintenus par les feux de notre mitrailleuse et des fusils. On avait presque perdu

personne pour faire ce qu'on avait mission de faire mais c'est en se repliant qu'il y a eu des pertes car les mitrailleuses et les balles balayaient complètement le terrain, mais les Boches ont perdu beaucoup plus de monde que nous.

Depuis, ils ont rouvert leurs tranchées ; ça n'a donc pas servi à grand-chose de la fermer ; ça été une démonstration pour leur faire voir qu'ils n'ont pas des mounaques en face d'eux. Le sifflement des balles ne nous fait pas d'impression mais ce qui est le plus mauvais c'est d'entendre arriver leurs fameuses marmites. On entend le coup de canon aux loin à peine distinct, puis le sifflement de l'obus qui se rapproche de plus en plus et en fait l'éclatement avec un bruit effroyable et qui fait tout trembler.

Il est vrai qu'ils en envoient une masse qui ne touche personne, mais ceux qui font tant d'attraper quelqu'un font de la sale besogne ; les corps sont souvent déchiquetés au point qu'il est difficile d'identifier les morceaux. Comme nos tranchées se trouvent en terrain découvert, elles sont exactement repérées et toutes les fois qu'ils nous bombardent il est rare maintenant qu'ils ne réussissent pas à loger quelques obus dedans.

Drilloles m'avait annoncé l'autre jour qu'Arthur était lui aussi dans les tranchées ; je crois qu'à peu près tous les hommes valides sont appelés à donner leur coup d'épaule pour nous débarrasser de cette sale race d'Alboches qui se cramponnent si obstinément chez nous.

J'espère bien cependant que si Delphin est obligé de partir il restera par là pour amuser le service des places ou des voies et qu'il n'ira pas au feu. Quant à Robert, j'espère bien aussi que lorsqu'il sera appelé à faire campagne, il y aura beaucoup de travail de fait car peu à peu les Boches finiront par en avoir gros sur la patate ; déjà les Autrichiens ont l'air d'en avoir bientôt assez ; s'ils étaient une fois hors de cause, les événements pourraient se précipiter et les Russes pourraient avoir fait du chemin d'ici 2 ou 3 mois sans compter que nous-mêmes nous pourrions avoir fait quelque chose. En attendant, il fera bien de bien s'entraîner à faire un bon soldat ; si d'ici là ce n'était pas fini, je serais certainement très heureux moi aussi si je pouvais l'avoir à côté de moi ; je l'aiderai de mon expérience et de mes conseils car après 2 ans de service actif, après avoir fait des manoeuvres et une campagne comme celle que nous faisons, il va sans dire qu'on a un peu plus d'expérience que le jeune soldat qui a 3 mois de service.

Je n'ai pas besoin d'alcool de menthe pour le moment car j'en ai encore de celui que j'ai reçu il y a quelques jours, je vous remercie donc de penser à mon envoyer.

La seule chose qui me ferait le plus de plaisir mais que vous ne pouvez m'envoyer malgré votre bonne volonté ce serait un billet de retour pour Bordeaux. En fait le jour arrivera bien sans doute tôt ou tard où nous aurons le bonheur de revenir et de nous retrouver au milieu de ce que nous aimons.

En attendant j'envoie à toute la famille mes plus tendre et mes plus affectueux baisers.

G. Cocut

Bonjour à ceux de La Réole, à M. Bignon et à M. Henry.

Le 3 février 1915,

Mon cher Delphin et ma chère Marguerite,

J'ai attendu jusqu'à aujourd'hui pour répondre à votre aimable lettre est pour vous accuser réception du petit colis de saucisses et de gratons car je voulais en même temps vous envoyer une épreuve d'une photo où je suis avec quelques-uns de mes camarades ; j'ai reçu les photos hier aussi je m'empresse de vous écrire aujourd'hui tout d'abord je vous remercie de bien des saucisses et des gratons que j'ai trouvé excellents, je n'ai pas besoin de vous le dire. Votre lettre a dû se croiser avec la dernière que je vous ai envoyée. Depuis il ne s'est guère passé à rien de bien extraordinaire et maintenant nous sommes depuis 5 jours tout à fait tranquilles car nous sommes au repos pour 15 jours.

Ma compagnie se trouve toute seule dans un village qui n'a pas souffert du bombardement et nous sommes très bien cantonnés. Nous sommes dans des logements bien clos et nous avons de la paille en quantité. Quel bien-être de dormir tranquille toute la nuit sur une bonne couche de paille au lieu d'être sur du foin pourri sous des toitures en dentelle et de falloir se lever au milieu de la nuit pour monter à la tranchée. Le temps que nous passerons ici ne nous semblera pas long et nous y resterions bien si on voulait jusqu'à la fin de la guerre ! Nous trouvons à acheter du vin à discrétion à 10 sous le litre et nous trouvons également du lait à volonté. Par goût je n'aime pas beaucoup le lait mais comme je comprends qu'en ce moment ça ne peut que me faire du bien je bois tous les matins du chocolat au lait et le soir avant de me coucher un autre bon bol de lait avec une goutte de rhum dedans. Ainsi je ne pourrais que maintenir ma bonne santé !

Hier, nous étions tous mal fichus car on nous a vacciné avant hier contre la typhoïde et ça donne la fièvre un petit peu, mais aujourd'hui nous revoilà d'aplomb.

Les habitants sont gentils pour nous ; ils ont fait ce qu'ils ont pu pour bien nous loger et ils mettent à notre disposition tout ce qu'il faut pour faire notre cuisine.

Les Allemands ont séjourné une douzaine de jours ici, mais ils ont été assez convenables et on ne se plaint pas trop de leur passage ; d'ailleurs beaucoup de gens étaient partis à leur approche et ne sont revenus qu'après leur départ ; ils ont trouvé leurs maisons plus ou moins pillées mais ceux qui étaient restés chez eux n'ont pas eu de dégâts. Le pays ne produit pas grand-chose comme culture il y a surtout des pommes de terre et un peu de blé et de seigle ; il y a en outre pas mal de prairie de sorte qu'il y a pas mal de bétail ; mais ce qu'il y a surtout ce sont des forêts ne sapins qui appartiennent presque toutes à l'État ou aux communes.

La population vit bien en temps ordinaire grâce aux nombreuses usines qu'on rencontre un peu partout : filature, tissage, papeterie, etc.... Il va sans dire que beaucoup de ces usines étaient dirigées par des Allemands, étaient outillées de matériel allemand et occupaient beaucoup de personnel allemand ou Alsacien, ce qui est à peu près pareil car c'est encore une illusion qu'il faut se sortir de la tête de croire que l'Alsace nous est restée bien fidèle. La plus grande partie des Alsaciens d'aujourd'hui sont plus Boches que Français ; les troupes qui ont fait la première campagne d'Alsace au début de la guerre s'en sont bien aperçues. On leur faisait bonne mine, bon accueil, eux ne se défiaient pas et on les trahissait et on fournissait aux boches tous les renseignements qu'on pouvait.

J'ai reçu ces jours-ci une lettre de Robert ; il me dit qu'on continue à les entraîner assez rudement et je vois que leur entraînement marche vite puisqu'on leur fait faire déjà des marches de 24 km en pays difficile. Je crois qu'en ce moment si notre régiment laisserait bien des traînants si nous devrions faire 24 km avec notre chargement complet. Il me dit que peut-être il aura une permission pour carnaval ; je souhaite bien qu'elle lui soit accordée et qu'il ait le bonheur de se retrouver quelques jours dans la vie de famille. C'est bien dur d'en être privé trop longtemps. Il me demande aussi s'il ne

lui serait pas possible de permuter pour passer à la coloniale, je ne crois pas que ce soit possible de permuter en temps de guerre et d'ailleurs je ne lui conseille pas, il sera toujours aussi bien dans la ligne que dans les marsouins, car si les marsouins, les chasseurs à pied, les alpins, les zouaves passent pour être les meilleures troupes on en profite pour leur confier des missions les plus périlleuses et garder les secteurs les plus exposés. Tous les prisonniers qu'on a faits dans la région de par ici disaient que les pantalons rouges ne leur faisaient pas trop peur mais que par contre les pantalons bleus leur inspiraient un respect salutaire ; c'est en effet les chasseurs à pied, les alpins et les marsouins qui leur ont infligé les fameuses tatouilles de Rougéville, de Taintrux, le col de Iachipote après lesquels ils ont dû quitter le pays si précipitamment qu'ils n'ont pas eu le temps de faire du mal en se retirant.

Tandis que c'était grâce à la mauvaise contenance des troupes du 15^e corps, venant de Marseille et Nice, qu'il avait pu avancer jusqu'à Saint Dié.

Notre régiment et un bataillon d'alpins que nous avons à notre gauche, vient d'être cité à l'ordre du jour de la brigade pour leur magnifique élan et l'entrain admirable dont ont fait preuve les compagnies qui avaient reçu l'ordre de prononcer une attaque sur un point des plus difficile le 27 dernier ; il y en avait 2 de chez nous et 2 des alpins ; l'artillerie avait donné assez longtemps mais les tranchées boches n'étaient pas assez bouleversées et surtout ce qui a fait le mal c'est que nos pétards à la méthylique pour faire sauter le réseau de fil de fer barbelés n'éclataient pas, aussi on a eu des pertes sérieuses sans résultat car avant d'avoir franchi leurs 20 rangs de fil de fer barbelé il y avait de la casse et on n'a pas pu obtenir de résultats sérieux.

On nous lit au rapport pendant 3 jours l'ordre du jour de la brigade et où le général engage les 2 autres régiments qui la composent et qui sont précisément de Marseille et de Nice à nous imiter ; voilà plusieurs fois qu'il rédige des ordres du jour flatteur pour nous mais ça ne nous fait pas un bon gras de jambe. Mais je m'amuse à bavarder et je vais encore manquer de faire partir ma lettre aujourd'hui car le vaguemestre passera bientôt.

Au revoir !

Je vous embrasse bien fort tous les 2 ainsi que la mère de Marguerite.

Votre tout dévoué,

Gérard

Le 15 février 1915,

Mon cher Delphin

J'ai reçu hier la bonne lettre du 8 et j'avais déjà reçu le poulet avant-hier. Je n'ai pas besoin de te dire que nous y avons fait bien honneur avec quelques bons camarades et que nous l'avons trouvé excellent, car c'était réellement très bon et je n'en avais pas mangé depuis la mobilisation car je n'ai pas besoin de te dire que ce n'est pas facile à s'en procurer ici.

Depuis le temps qu'il y a des troupes par ici, les rares poulets que les boches avaient laissés sont mangés depuis longtemps. Ces jours-ci mon sergent a réussi à s'en procurer un mais il a fallu qu'il y mette le prix. Il y a quelques jours, nous avons pu nous procurer un lapin à un prix assez raisonnable et il nous a paru bien entendu excellent ; ça change du bœuf de l'ordinaire.

Notre repos fini aujourd'hui ; nous allons partir cette nuit pour relever notre bataillon qui va venir se reposer à son tour. Nous devons partir il y a 2 jours, mais nous avons une prolongation de 48 heures parce que nous avons été vaccinés pour la 2^e fois contre la typhoïde l'avant-veille et on se trouvait encore un peu indisposés. Nous avons

passé ces 15 jours assez tranquilles ; nous n'avons pas été ennuyés et nous n'avons pas eu d'alerte, au moins ma compagnie, mais les 23 et les 24 ont dû partir un beau soir pour servir de réserve au régiment qui est à notre droite au Ban de Sept et qui était attaqué par les boches. Ils n'ont pas eu à donner car les biffins se sont débrouillés tout seuls mais enfin ils ont été dérangés. La nuit dernière je voyais que le même coup allait nous arriver.

On nous a fait rassembler avec le sac monté prêt à partir vers 11 heures du soir, mais ce n'était qu'une alerte factice pour voir s'il y avait des manquants et justement il en manquait quelques uns qui étaient parties fêter le dimanche gras dans les environs. Il va sans dire qu'ils sont proposés pour l'avancement.

J'ai reçu ces jours-ci une carte de Robert et une de Raymond qui m'annonce qu'il va en vacances pour carnaval ; j'en ai reçu également une de Louis Fondeville qui est toujours sur la brèche lui aussi.

Tu me dis que tu penses que ta classe soit appelée vers la fin avril ; il faut espérer que ça commencera alors à prendre tournure et qu'on aura pas besoin de vous. Il doit rester bien du travail à faire dans nos campagnes après le départ de tant de bras ! Il serait à désirer que la guerre finisse avant trop longtemps et que tout le monde rentre chez soi, malheureusement il en manquera beaucoup à l'appel.

Vous avez du recevoir la carte ou je suis photographié avec quelques camarades, tous des Creusois et de bien bons camarades. Depuis, je me suis fait photographe tout seul par le type de ma section qui a un petit appareil mais je n'en ai encore qu'une épreuve que j'ai envoyée à Clayrac, dès que j'en aurai d'autres, je vous en enverrai une.

Marguerite m'a mis au courant de l'accident qui est arrivé à notre chère mère, j'espère que ce ne sera pas trop grave mais c'est réellement bien de la malchance qu'ont nos pauvres vieux parents pour leurs membres. Voilà 2 fois que le même accident arrive à notre mère sans compter la fracture de la cuisse de notre père.

Je vous quitte en vous remerciant bien de votre excellent poulet et en souhaitant comme vous de fêter carnaval ensemble l'an prochain tous au complet.

Je vous embrasse bien affectueusement !

Gérard

Le 16 mars 1915,

Mes très chers,

J'ai été péniblement surpris il y a 3 jours en recevant la carte de Delphin venant de Tulle et m'annonçant le grave état où se trouve notre cher Robert. Depuis j'ai reçu une lettre de Clayrac me disant que son état semble un peu s'améliorer mais que les médecins ne peuvent encore se prononcer. Il me tarde bien de recevoir des nouvelles plus rassurantes à ce sujet et je vais attendre tous les matins la distribution des lettres avec impatience jusqu'à ce que j'apprenne qu'il est hors de danger.

Vous devez vivre des heures bien angoissantes en ce moment, mais si, comme je l'espère, notre cher Robert se relève bien de cette mauvaise maladie, vous aurez le bonheur de le posséder longtemps au milieu de vous car sa convalescence sera longue et vous n'aurez pas à souffrir l'angoisse de le savoir exposé aux dangers et aux rudes fatigues de la guerre. J'attends avec impatience des meilleures nouvelles, et, en attendant, je vous embrasse bien fort en vous souhaitant bon courage et bon espoir !

Votre bien dévoué !

Gérard

Le 10 mai 1915,

Mon cher Delphin,

J'ai reçu hier soir ta lettre du 2 mai et je vois avec plaisir que Robert va de mieux en mieux et qu'il reprend rapidement des forces.

En revanche, il est fort ennuyeux que tu sois mobilisé. Enfin puisqu'il faut que tout le monde participe à cette rude tâche de défendre la patrie, il n'y a pas à avoir de regrets d'être appelé, il faut seulement souhaiter que ça ne dure pas trop, mais je ne vois pas encore bien comment ça pourra finir.

Les boches disent qu'ils ne veulent faire la paix que lorsqu'ils auront pris Londres ; les alliés disaient qu'ils ne veulent rien faire avant d'avoir pris de Berlin et je crois qu'ils ne sont pas plus foutus les uns que les autres de mettre leur projet à exécution, car, aussi bien d'un côté que de l'autre, il faut sacrifier des quantités d'hommes pour faire des avancées bien faibles. Maintenant il est possible que si l'Italie se décide à marcher ça pourrait peut-être hâter la solution. Espérons-le et souhaitons que la fin de cette maudite guerre arrive le plus tôt possible. Je suppose que tu vas être employé dans les garde-voies ou à garder des prisonniers ; tu ne te fatigueras certainement pas autant que si tu restais chez toi, mais je suis bien sûr que tu préférerais rester et que les travaux ne soient pas trop en souffrance. Tu me dis que tu espères que les entrepreneurs de battage seront renvoyés à l'époque des battages ; c'est très possible en effet mais je crois qu'on renverra ceux qui sont le plus âgés et je ne pense pas que de jeunes poilus comme moi seront sortis du front. Enfin on n'en sait rien. À moins, ce que je n'ose espérer, que les hostilités aient pris fin d'ici là.

Nous n'avons pas trop à nous plaindre ici car dans notre secteur les Boches nous laissent assez tranquilles de même que nous aussi les laissons tranquilles. On tire bien toujours quelques coups de fusil de tranchée à tranchée mais il est rare qu'il y ait quelqu'un que de touché à moins qu'on ne fasse l'imprudence de se montrer. De temps en temps aussi l'artillerie démolit quelque tranchée de part et d'autre mais là encore il n'y a généralement pas trop de victimes car on a des abris solides à proximité des tranchées et au premier coup de canon ceux qui occupent la tranchée se réfugient dans l'abri en laissant seulement 2 observateurs dans la tranchée.

Là où se trouve ma compagnie depuis 2 jours nous sommes très bien car nous sommes dans un bois de sapin nous sommes très bien installés, où il y a des réseaux de fil de fer, en masse, pour empêcher les boches d'approcher et les obus ne pleuvent presque jamais. Tant que nous restons là, une quinzaine de jours sans doute, nous ne serons pas mal.

Les boches n'ont pas trop l'air de se faire de bile en face de nous ; ils chantent dans leur tranchée presque tous les soirs et il chante d'ailleurs fort bien. Il paraît que l'officier supérieur qui commande à Lenones n'est pas mauvais pour la population et qu'on n'a pas trop à souffrir de l'occupation allemande mais les vivres sont fort rares et fort chers.

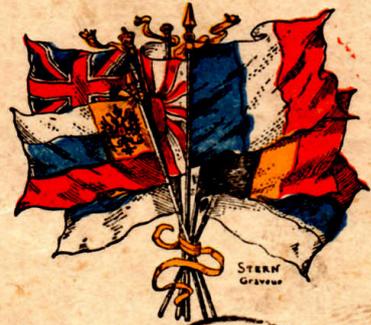
Au revoir mon cher Delphin. Je t'envoie pour toi et toute la famille mes plus affectueux baisers.

Ton frère,

Gérard

CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE



Lapa. N. n. r. — Modèle A' pour les troupes en opérations.

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : *St. Clair*

Grade : *Major*

Régiment } *24^e Colonial*
ou Service }

Compagnie, Escadron, } *21^e / 4*
Bataillon, Section, etc. }

Secteur postal n° *84*

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Adresse :

M. D. Boeck
à Giroude
Belgique



Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

*Mon nouveau secteur postal
c'est le secteur 84 -*

Mes chers

*J'ai changé plusieurs fois de place depuis ma dernière
lettre. Finalement, contre notre attente nous nous
sommes trouvés transportés dans un secteur qui est loin
d'être calme et qui a fait souvent parler de lui.
Nous sommes là depuis trois jours et nous avons reçu déjà une
fameuse quantité de messages... Ça paraît tout de même se
calmer un peu. Je suis toujours en excellente santé et très équilibré.
Je vous embrasse tous bien affectueusement
*Renard**

13 mai 1915,

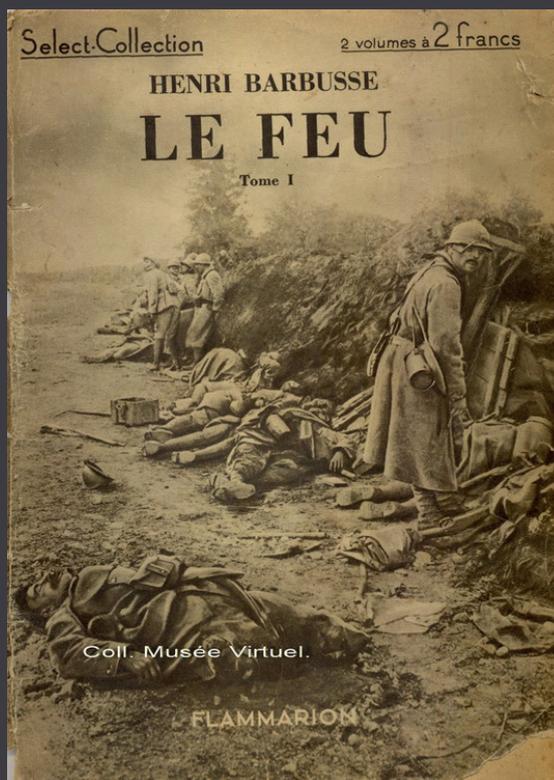
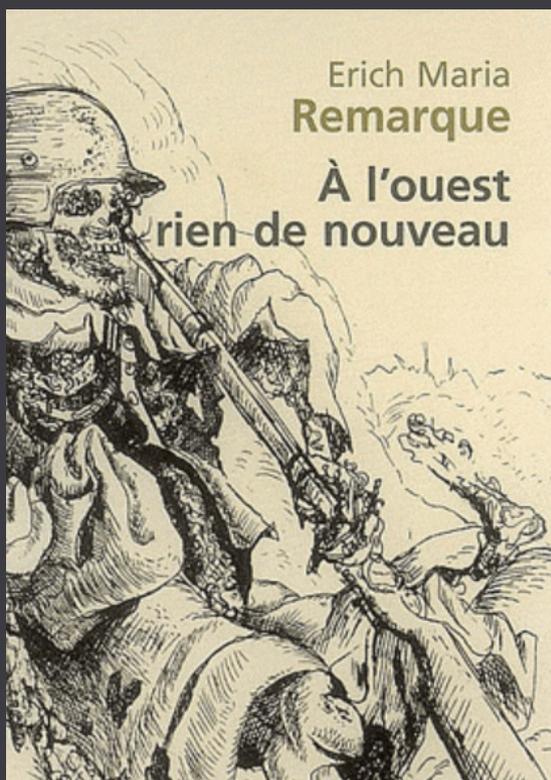
Mes chers,

J'ai changé plusieurs fois de place depuis ma dernière lettre. Finalement, contre notre attente nous nous sommes retrouvés transporter dans un secteur qui est loin d'être calme et qui a fait souvent parler de lui. Nous sommes là depuis 3 jours et nous avons reçu déjà une fameuse quantité de marmites. Ça paraît tout de même se calmer un peu. Je suis toujours en excellente santé et sans égratignure.

Je vous embrasse tous bien affectueusement,

Gérard.

Mon nouveau secteur postal, c'est le secteur : 84.



Le 19 juillet 1915,

Mon cher Delphin,

Dans notre existence de soldats il y a des moments plus agréables les uns que les autres. Nous avons passé dans les tranchées 8 jours et 8 nuits tout à fait exempts de charme car nous avons subi des bombardements terribles avec des obus de tous calibres mais principalement des 150 et des 210 et ça n'avait rien de bien folichon.

Depuis 5 jours nous sommes beaucoup mieux. Nous sommes dans un petit bourg à quelques kilomètres en arrière et nous y sommes assez tranquilles. Il est probable que nous remonterons bientôt aux tranchées mais maintenant ça paraît un peu plus calmes que pendant que nous y étions.

J'ai eu une bonne surprise ; j'ai eu le plaisir de voir Raphaël Buroy qui est ici affecté à une batterie de 50.

C'est rudement agréables lorsqu'on est si loin de chez soi et dans les circonstances actuelles surtout, de rencontrer un voisin avec qui on peut causer un peu du pays. Si nous restons dans ce secteur comme c'est probable, nous aurons sans doute l'occasion de nous voir de temps en temps.

L'autre jour, on avait commencé à donner des ordres pour envoyer des hommes en permission à raison de 3 % de l'effectif mais presque aussitôt il est arrivé une note disant que les permission étaient suspendues. Ces histoires de permission pourraient amener des complications car si tout le monde n'y va pas ça créera de fameuses jalousies. Nous avons reçu hier un certain nombre d'hommes pour combler les vides mais nous sommes loin d'avoir reçu le nombre suffisant pour remettre les effectifs à leur état normal et la qualité de ce renfort n'est pas extra ; il y a beaucoup de nègres, des Martiniquais et des hommes de chez nous de 40 à 45 ans qui n'avaient jamais fait le service et qui ont été mobilisé il y a 3 mois. Ça ne peut pas faire des troupes bien épatantes. Tu dois être maintenant en pleine moisson et tu dois sans doute te hâter le plus possible pour pouvoir commencer les battages lorsque ce sera prêt. Je souhaite que le temps s'arrange et vous favorise mieux qu'il n'a fait jusqu'ici. Je prévois que tu auras sans doute des ennuis au cours de la campagne de battages à cause du manque de personnel.

Ici, les habitants du pays n'ont pas à se plaindre du temps, ils disent qu'il y a bien longtemps qu'il n'ont fait les foins aussi à l'aise sous ce rapport là. Ils sont maintenant en pleine moisson. Les vignes qu'il y a par ici n'ont pas l'air d'avoir beaucoup de maladies et j'ai vu du tabac bien joli. Ce n'est plus le climat des Vosges bien que ce ne soit pas loin ; l'hiver doit y être bien moins froid et ne doit pas durer aussi longtemps. Les cultures qu'on y voit en témoignent.

En attendant de remonter dans nos peu confortables tranchées, je me repose le mieux possible.

Je vous quitte en vous embrassant tous bien affectueusement,
Gérard

23 juillet 1915,

Mon cher Delphin,

Nous sommes remontés depuis hier matin dans les tranchées de première ligne. Nous sommes trop près des tranchées Boches pour avoir beaucoup à redouter leurs obus car ils risqueraient en nous tirant dessus de taper sur les leurs ; en revanche s'ils ne nous envoient pas leurs marmites, ils nous envoient des crapouillots. Pour l'instant, le secteur est relativement calme.

Si ça dure ainsi tout le temps que nous y restons, il n'aura pas trop à se plaindre. Je suis toujours en excellente santé et je vous embrasse tous bien affectueusement.

Gérard.

Le 31 juillet 1915.

Mon cher Delphin,

Voilà tout de même bien près d'un an que cette maudite guerre a commencé et nous sommes toujours sur la brèche. Nous venons de passer une 2e période de 7 jours au Bois le Prêtre et voici 3 jours que nous sommes redescendus dans un village peu en arrière. J'ai encore eu le plaisir comme l'autre fois de rencontrer Raphaël Buroy et je compte bien le revoir encore ce soir. Notre dernier séjour dans les tranchées a été un peu plus tranquille que le premier. Nous avons été moins bombardés et il y a eu moins d'attaques des Boches, aussi nous y avons laissé moins de monde. C'était relativement calme mais il ne se passait pas 3 minutes sans entendre éclater une marmite, ou une torpille ou une mine ; c'est tout à fait gentil.

Comme nos tranchées étaient 20 et 30 m de celle des Boches on se faisait aussi la politesse de s'envoyer quelque grenades à main. La seule arme dont on ne se sert à peu près plus, c'est le fusil. Les grenades ont une immense supériorité sur lui dans ces combats où l'on est si rapprochés les uns des autres. Quelquefois les Boches envoient quelques obus sur le village où nous sommes au repos mais ça ne nous émotionne pas beaucoup. Quand on descend de passer 8 jours et 8 nuits au Bois le Prêtre dans des boyaux où il n'y a pas d'abri contre l'artillerie, on regarde avec sérénité les quelques obus qui vient éclater sur un village.

À part ça, on ne nous parle plus de permission. On attend sans doute pour nous y envoyer il y ait davantage de tués et blessés ; on aura ensuite plus vite fait. D'ailleurs les permissions c'est surtout bon pour les embusqués de l'arrière.

Pour les poilus du front on écrira sur les journaux quelques articles vantant leur héroïsme, le respect des sacrifices, etc. etc.... Et ils seront bons pour se faire casser la gueule jusqu'au dernier. Il est évident que si on avait tous les hommes qu'on a fait tuer faute d'être prêts, faute d'avoir le matériel suffisant ; si on avait tout ceux qu'on a fait tuer inutilement pour prendre des tranchées qui n'offraient aucun intérêt et ceux qui sont tombés dans les attaques qui n'ont pas réussi, qui ne pouvaient pas réussir parce qu'elles étaient pas précédées d'une préparation suffisante d'artillerie. Si on avait encore tous ceux qui ont été amochés par nos propres canons, si on avait tous ces hommes on ferait une belle armée et on pourrait plus facilement envoyer les poilus en permission sans qu'ils fassent trop faute sur les lignes. Enfin peut-être notre tour viendra tout de même et je serais certainement très heureux de pouvoir aller passer quelques petites journées au pays et revoir toute la famille. Tu dois te préparer à commencer à battre mais d'après ce qu'on dit ce ne sera rien de fameux car les blés ne vaudront rien. Il faut que tout s'en mêle pour qu'on ait un mauvais souvenir de cette terrible année.

Au revoir à toute la famille ! Je vous embrasse tous bien affectueusement en attendant le plaisir de vous revoir

Gérard..

37e coloniale 21e compagnie secteur postal : 148

Le 6 août 1915,

Mon cher Delphin et vous tous

Je suis remonté aux tranchées depuis trois jours et si ça dure nous n'aurons pas trop à nous plaindre de cette période, c'est rudement calme en comparaison des deux premiers séjours que nous avons faits ici, surtout le premier.

Les boches nous envoient bien quelques mines et quelques crapouillots avec quelques obus également, mais il n'y a pas eu une grande animation d'une part ni de l'autre.

Nous sommes un peu ennuyés par la pluie. Il tombe de temps en temps quelques petites ondées qui entretiennent dans les boyaux de communication une boue épouvantable car le terrain est argileux et n'absorbe pas du tout l'eau. Mais ça, c'est une des petites misères du métier. S'il n'y avait que ça, on n'y ferait pas attention ! On y est habitué .

Des jours dans mon dernier séjour à J...., j'ai encore eu le plaisir de rencontrer Raphaël à peu près tous les soirs comme le première fois que j'y étais. Nous avons constaté l'un et l'autre que la campagne ne nous a pas trop fait maigrir et que nous avons encore assez bonne mine.

D'après ce qu'on m'a écrit de Blaignac, vous avez recommencé à battre ; ce doit être sans doute bien ingrat tant à cause du faible rendement de la pénurie de personnel ; enfin il faut que ce soit une mauvaise année de toute manière. Ici le grain ne vaudra rien non plus à cause de la trop grande sécheresse qui a régné jusqu'à ces derniers temps et il paraît qu'en Allemagne la sécheresse a également bien compromis la récolte ; ça n'empêchera pas malgré le fameux blocus, qui en fait, n'existe pas, les boches trouveront moyen d'avoir à bouffer pendant encore longtemps.

Je crois que si les boches se sont trompés dans leur prévisions de nous accabler et de nous vaincre par leurs attaque brusquée, on s'est bien mis le doigt dans l'oeil aussi lorsqu'on a cru les affamer par le blocus ou lorsqu'on affirmait qu'ils ne devaient pas avoir de munitions pendant longtemps car tout à coup, on s'est pourtant aperçu, après 8 mois de guerre, que si on n'intensifiait pas la production des usines, non seulement on n'aurait pas la supériorité en munition mais qu'on serait même en état d'infériorité. Ce qui est sûr, c'est que pour le moment ils en ont largement autant que nous.

En Allemagne on ne bavarde pas tant qu'en France mais on travaille un peu plus à propos.

Mon régiment n'a pas encore eu de permissions, mais il est probable qu'on va bientôt commencer à en envoyer quelques uns à raison de 8 par compagnie. Maintenant je ne sais pas si les départs se succéderont rapidement ou si on attendra pour en faire partir d'autres que les premiers soient revenus. Dans ce dernier cas, il faudra un an avant que tout le monde y soit passé. Il est vrai que si la guerre doit durer jusqu'à ce que les boches soient chez eux, il y a encore de l'eau à passer sous le pont avant que ce soit fini.

Au revoir ! Je vous embrasse tous bien fort !

Gérard

Le 21 août 1915,

Mon cher Delphin,

J'ai reçu ta lettre du 14 octobre. Je viens de recevoir une carte de Robert qui me dit qu'il va mieux tout en étant encore alité ; j'espère que ce mieux s'accroîtra rapidement et qui sera bientôt tout à fait rétabli.

Nous venons de passer une dizaine de jours un peu à l'arrière loin du bruit du canon et du sifflement des obus ; on nous a fait faire pas mal d'exercices et de manœuvres et maintenant pour achever de nous reposer, nous allons remonter aux tranchées et, comme par hasard la pluie je crois va nous accompagner. Nous saurons ainsi des troupes fraîches dans toute l'acception du mot.

Il est regrettable que malgré tes démarches tu n'es pas réussi à me faire obtenir une permission pour les battages car je ne compte guère sur les autres permissions. Il y en a jusqu'à 10 par compagnie qui sont partis et il est probable que pendant que nous serons aux tranchées il n'y aura pas de départ. Le faible rendement des blés ne m'étonne pas tous mes camarades reçoivent les mêmes nouvelles de chez eux ; ce sera presque partout une année désastreuse ; en certains endroits des Charentes, les avoines seront bonnes mais le blé ne vaudra guère rien nulle part.

J'ai un copain dans mon escouade et qui est fermier dans la creuse ; d'habitude il ensemence 35 ha ; cette année ils n'ont pas ensemencé la moitié à cause du manque de personnel et on lui écrit que ce qui a été ensemencé ne rendra rien.

Si encore cette maudite guerre s'achevait bientôt, mais on ne peut guère prévoir une issue prochaine.

Au revoir mon cher Delphin ; je t'embrasse bien fort en attendant le bonheur de vous revoir.

Gérard

Le 5 septembre 1915,

Mon cher Robert

J'ai reçu hier ta lettre du 31 et je suis bien heureux d'apprendre de toi-même que tu es guéri à peu près complètement et que tu n'as plus qu'à achever de reprendre des forces pour qu'il ne reste plus de trace de ta maladie.

Je vois d'après ta lettre combien ton père a dû avoir de tracas pour mener la campagne de battages surtout avec les crasses que le collègue Heuillet a essayé de lui faire. Cet intéressant personnage a une étrange manière de reconnaître les amabilités et même les services qu'on lui a prodigué en toutes circonstances. Enfin, il faut espérer que toutes ses intrigues ne tournant qu'à sa confusion et qu'on aura l'occasion de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Les blés sont très mauvais dans la Gironde mais il paraît que c'est tout pareil dans toute la France. J'ai des camarades de la Creuse et de l'Allier qui sont de gros fermiers chez qui les batteuses restent des semaines entières dans les années normales et qui font cette année à peine le blé nécessaire à la nourriture de la famille et aux semailles.

Nous sommes depuis six jours dans un petit village à quelques kilomètres à l'arrière, et nous allons remonter cette nuit en tranchée de première ligne. Il y a quelques jours nous avons été à la veille de partir d'ici, c'était même à peu près officiel, mais il y a eu contre ordre et nous sommes restés dans ce secteur. C'est notre division, c'est-à-dire la 16e division de qui est chargée de la défense du secteur du Bois le Prêtre jusqu'à nouvel ordre. C'est d'ailleurs un endroit charmant et qui a souvent les honneurs du communiqué.

Enfin, maintenant que je connais bien tous les sous secteurs que peut occuper le bataillon, j'aime autant rester ici qu'aller ailleurs car on sait toujours ce qu'on quitte et on ne sait pas ce qu'on prend lorsqu'on change. Et puis, il est certain que ça barde lorsqu'on est en première ligne mais on a beaucoup de repos. Nous n'en avons presque jamais dans les Vosges, tandis qu'ici nous avons eu à peu près autant de temps au repos qu'aux tranchées. Si on continue à nous envoyer en permission aussi vite, je pourrais peut-être y aller dans cinq ou six mois. Espérons que d'ici là, nous aurons vu la fin de cet horrible cauchemar et que lorsque je viendrai au pays, je n'aurais pas la joie gâtée par la pensée de repartir au front.

Au revoir ! Je vous embrasse tous bien fort !

Gérard

Lettres de Robert Cocut (neveu de Gérard)

Tulle, le 8 décembre 1914

Chers parents,

Je souffre en ce moment de petit mal de gorge mais je pense que cela sera vite guéri. C'est facilement attrapé car dans le pays le vent est toujours violent et si l'on s'arrête dans un endroit qui ne soit pas abrité l'on ressent tout de suite ces atteintes.

Hier nous avons fait une petite sortie environ 5 km aller et retour. C'était pour nous montrer comment une troupe doit se protéger lorsqu'elle est arrêtée. On nous a fait gravir sous-bois une colline et ça tirait car en plus de la pente très raide le soleil était fort chaud.

Ce matin nous sommes allés au tir, j'ai eu très bien et fais le meilleur tir groupé de toute la section, mes quatre balles se trouvant situées dans un très petit rayon. Lorsque vous écrirez envoyez-moi en même temps un petit paquet contenant ma boîte de cadum et deux ou trois paires de lacets en cuir, chose impossible à se procurer à Tulle. Je dois avoir une paire de lacets pour mes souliers soit dans mon bureau, soit dans ma poche de pardessus.

J'ai trouvé à me faire laver les raccommodes à très bon marché. Un de mes camarades de lit, Aurèle Chabrier de St Pey de Castets à un de ses anciens ouvriers qui restent à Tulle et c'est sa mère qui s'occupe de notre blanchissage.

J'ai reçu l'autre jour des nouvelles de Gérard et enfin ce soir une lettre de Cleyrac en même temps qu'une carte de Samuel.

La classe 14 va probablement partir bientôt, tous ceux dont les souliers laissent à désirer en ont reçu de neufs et sont partis ce soir avec des réservistes pour faire des manœuvres contre le 126e de Brive, on doit leur faire faire une marche de 50 km.

Il n'y aura que la classe qui ira faire des exercices dans la région, nous sommes 152 à la compagnie sur un effectif total de 380 hommes environ. Je crois que nous partirons la semaine prochaine car nous avons actuellement notre équipement complet.

Il y a une compagnie qui est à la même caserne que nous, la 32e qui n'est pas encore habillée. Beaucoup ont leurs vêtements civils en piteux état, surtout les culottes, il n'y a pas assez de vieux effets pour les habiller, et on ne peut pas leur donner des affaires des effets neufs puisque dans deux mois il faudrait les renouveler.

J'ai écrit une longue lettre au roi, il y a deux ou trois jours. Il ne faut pas se plaindre de l'irrégularité de ma correspondance du moment que nous n'avons pas souvent de loisirs.

Je vous embrasse affectueusement
Robert

Tulle, le 15 janvier 1915

Chers parents,

J'ai reçu votre lettre avant-hier, j'y réponds le plus tôt possible, car j'ai pas mal de travail jusqu'à présent pour recoudre mes boutons et tout le dessous de mon pantalon qui s'était décousu.

Depuis deux jours la pluie a cessé, la Corrèze déborde mais la crue ne s'élève pas très haut et elle n'inonde pas le pays puisqu'elle est très encaissée.

Je n'ai pas besoin de rien contre la pluie pour la bonne raison qu'on ne nous le tolérerait pas. Il faut que tout le monde soit habillé pareil, et il n'est fait aucune exception à la règle, d'ailleurs nous sommes protégés par nos courroies de suspension et le sac.

Ceci est donc renvoyé à plus tard s'il y a lieu.

Tu pourrais m'envoyer une chemise de plus avec quelques mouchoirs, mais pas de vieux mouchoirs. Nous sommes presque tous embrumés par ce temps froid et brumeux, de plus on nous a fait couper les cheveux très ras, plusieurs ont la tête comme une bille de billard. Je suis allé me les faire couper en ville ce qui fait que je ne les ai pas si courts.

Mon camarade est de Saint Pey de Castets, il s'est fait fabriquer une caisse très solide par son grand-père qui est menuisier pour garder ses vêtements de rechange à la caserne. Il doit m'en faire faire une pareille, nous les recevrons à la fin de la semaine.

J'ai écrit trois fois à Cleyrac, il s'est trouvé que les lettres envoyées aux environs du premier de l'an ont eu du retard, ils ne se sont guère pressés aussi pour me répondre.

J'ai reçu une lettre de Raymond qui m'annonçait sa rentrée à Marmande, il ne s'ennuie pas de son nouveau sort.

Jean m'a fait réponse aux lettres que j'ai envoyées au Rouergue. J'ai reçu celle de Monsieur Henri le 2, je n'ai pas eu le temps de répondre, vous lui direz bonjour de ma part et lui direz que je regrette de ne pas avoir plus de loisirs.

Mercredi soir nous sommes allés au tir, 8 balles à 250 m, j'ai réussi à en mettre une qui valait 2 points. Le seul a fait le maximum soit 8 balles égales 16 points, beaucoup ont fait moins ce que moi.

Lorsque que j'ai ramassé l'argent à Loubens j'ai porté exactement 250,95 Fr., il m'a donné 0,95 Fr. et a pris 250 Fr. Je suis absolument de cela.

Je remercie ma grand-mère de ses étrennes, il est inutile de me les envoyer car j'ai encore une assez grande quantité d'argent. Les effets m'ont été payés mardi, j'ai touché 39,95 Fr. Je n'en aurais probablement pas besoin avant carnaval, époque à laquelle je pense venir.

Tu caresseras cricri pour moi, je suis heureux que sa santé soit toujours florissante, il n'y a qu'à continuer à bien le soigner.

Presque toute la classe 14 parts pour renforcer des régiments qui ont été forts éprouvés. L'autre jour détachement de 10 hommes pour les chasseurs à pied ; aujourd'hui 45 soldats, 3 caporaux, 2 sergents pour le 151^e à Verdun ; dans quelques jours entre détachement pour les tirailleurs algériens à Marseille.

Ce soir nous allons faire une marche de 20 km, de ce fait nous avons repoussé ce matin ce qui me permet de vous écrire. Je suis heureux que vous soyez débarrassés du tabac car cela donnait beaucoup de travail.

Je vous embrasse affectueusement.

R. Cocut

Tulle, le 1er février 1915

Chers parents,

Je viens de recevoir votre lettre à l'instant, je m'empresse d'y faire réponse.

La neige est tombée encore la nuit dernière, la température s'est adoucie même un peu trop car maintenant la pluie est à craindre. Je ne souffre pas de tous ces changements, je commence à être habitué. Beaucoup de camarades sont malades, cet après-midi nous avons fait une petite marche de 9 km, ma section était réduite à 13 hommes et le premier peloton dont je fais parti avec un effectif de 40 ans. À l'appel d'un grand nombre de lettres il y a souvent pour réponse : hôpital ou infirmerie.

Ce soir réparti un détachement qui devait aller à Brive pour former un bataillon de marches avec le 126e et de là être envoyée au feu ; un second détachement destiné au 100e et au 300e partira samedi.

Je n'ai pas besoin de passe-montagne, je ne pourrais m'en servir que la nuit, du reste la température change très rapidement et à un jour de neige ou de froid succédera un jour de pluie.

Je pense avoir une permission de quelques jours pour carnaval, je vais demander à parler au capitaine et lui demander au moins 3 jours, le tout est de savoir s'il accordera des permissions de plus de 24 heures.

Jusqu'à présent j'ai reçu de lettre de Raymond, elles ne contiennent pas trop de fautes, elles ne sont pas aussi fort longues.

J'ai reçu aussi une lettre de Gérard il y a quelques jours, il se plaignait de la chute de la neige qui rendait le sol humide et laissait les pieds humides.

Delburg, des Esseintes est allé chez lui pour l'enterrement de sa grand-mère. Il est à la même compagnie que moi.

Il est revenu hier soir, il lui a fallu toute la journée pour regagner Tulle. Il y a plusieurs heures à attendre à Périgueux et à Brive.

À Cleyrac ils ne s'empressent pas beaucoup de m'écrire, depuis que je suis à Tulle ils ne m'ont écrit que 2 fois.

Je vous embrasse tous affectueusement

Robert

Les documents suivants :

- la fiche de décès extraite de base des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale.
- des pages manuscrites extraites du Journal des marches et opérations du régiment, décrivant la bataille le jour de sa mort.
- des pages tirées du livre du 37^e Colonial, livre s'inspirant des faits inscrits dans le journal de marche mais adressé aux familles.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

COCUT

Nom.....

Prénoms.....

Grade.....

Corps.....

N° { 27064 au Corps. — Cl. 1906

Matricule. { 471 au Recrutement de Libourne

Mort pour la France le 6 octobre 1917

à Camp d'Elberfeld (Champagne) Marne

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 22 février 1886

à Bleyzac (C^{on}d. Sauretère) Département Giroude

Arr['] municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le 18 juin 1917.

à Bleyzac, Giroude,

N° du registre d'état civil 304/20

(4) Indication du corps.

Instruction ministérielle
du 3 décembre 1874.

(4) *37^e Colonial*

SNP CARTON *866*

DOSSIER *11*
JOURNAL

DES

MARCHES ET OPÉRATIONS

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^e

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

SUCCESSIONS DE L. BAUDOIN

30, Rue et Passage Dauphine, 30

La semaine suivante, la lutte d'artillerie devient féroce nous perdons 19 tués et 33 blessés

DATES.

HISTORIQUE DES FAITS.

12 sept -

Notre tir de démolition est repus contre la position allemande; reports de nos positions; nous perdons 1 tué et 11 blessés (dont 1 sergent).

13 -

Nous alions notre tir de démolition à l'aide de torpilles américaines; le positionnement ennemi souffre beaucoup. Mais l'artillerie allemande continue à projeter nos positions. Perte 2 blessés.

14 -

Cette nuit dans les mêmes conditions, mais avec un tir d'intensité; nous perdons cependant 5 tués et 9 blessés sur les tranchées.

15 -

Nous reportons vigoureusement nos positions de combat faites par l'ennemi à l'aide de nos tranchées. Perte 4 blessés.

16 -

Sécheresse sans cesse recommencée; nos tranchées d'artillerie sont endommagées par l'ennemi - 2 blessés.

17 -

Journée relativement calme - 5 blessés.

18 -

Continuation de la lutte d'artillerie et bombardement de nos lignes, que nous étouffons par le tir de notre artillerie - 2 blessés.

19 -

Le 19^e Régiment, entré par le 389^e d'inf., est transporté par camions automobiles à Choloy - Seveux.

20 -

Départ de Choloy - Seveux.

21 -

Continuation de la lutte; le 389^e occupe la position.

22 -

Nous nous déplaçons - Continuation de la lutte.

23 -

Continuation à St Aubain d'air.

24 -

Les combats au Bois de Prebre ont mis en relief.

25 -

Départ de St Aubain d'air - Evénement en faveur de la victoire; à Ligny-en-Warrais.

26 -

Débarquement à Valmy à 22 heures.

27 ~~sept~~ ^{oct}

Le Régiment est entré de Valmy en camions automobiles et transporté à Souvigny - Ligny - Il bivouaque pendant la nuit du 27 au 28 près de Cabanis et Fuit.

28 -

Nouveau déplacement du 37^e qui fait le journal dans le secteur de Fether. Il bivouaque la nuit au lieu - Micot.

Perte: 8 hommes blessés.

DATES.

Cinquantième et dernière 50
Attaque de Champagne
HISTORIQUE DES FAITS. Feuillet

29 septembre

Occupation de la position, occupation de Bois des Cailleux - Dans l'après-midi, attaque de tranchées allemandes.

Perte - 3 tués 39 hommes

Morts

6 officiers

- CE Cottin
- Cap^{te} Chabaut
- Cap^{te} Ervin
- Lt Galvies
- S:lt Seguin
- S:lt Wanders

229 hommes

Disparus - 26 hommes.

30 -

Occupation du camp de Aiguille (Elberfeld Nord). Bombardement intense de la part de l'ennemi sur nos tranchées de tous calibres et projectiles asphyxiants et lacrymogènes.

Perte 1 tué - 7 hommes blessés.

1^{er} octobre

Continuation du bombardement ennemi. Perte 3 hommes tués - 12 hommes blessés - 1 disparu.

2 -

Continuation du bombardement - 26 hommes tués - 3 officiers blessés - 47 hommes blessés.

- S:lt Capotte
- Fung
- Lary

3 -

Continuation du bombardement - 6 hommes tués - 23 hommes blessés.

4 -

Continuation du bombardement. 14 hommes tués - 28 hommes blessés.

5 -

Continuation du bombardement - 7 hommes tués - 22 hommes blessés.

6 -

Le Régiment va occuper les tranchées de la cote 193 en soutien du 37^e colonel.

Attaque de tranchées allemandes.

Perte -

2 officiers tués

- Cap^{te} Mousset
- S:lt Carrey

18 hommes tués

61 hommes blessés

2 disparus

DATES.

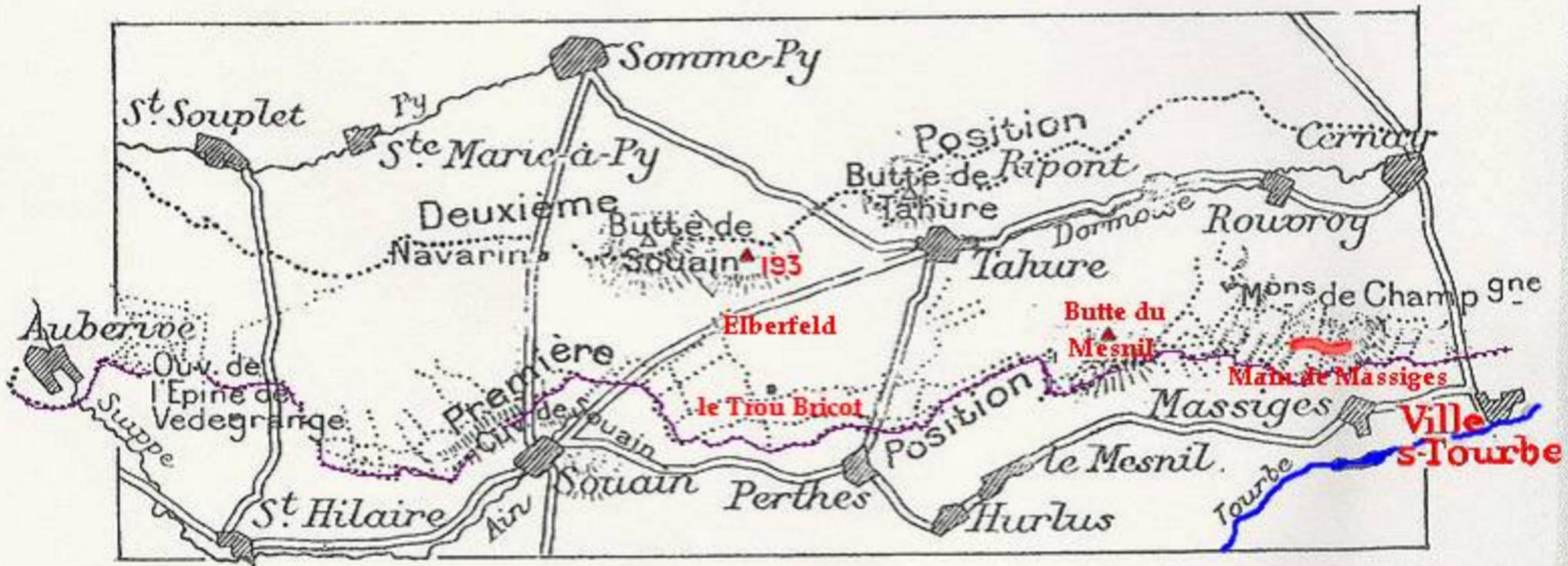
HISTORIQUE DES FAITS.

- 7 octobre - Dans la nuit du 6 au 7 le 27^e REC occupe
de abri à l'O. du camp Elberfeld N. (Nuis de Créglochy).
Pertes : 7 hommes tués -
26 hommes blessés -
- 8 - Le lieut. Colonel Ducarre et sa escad. le Chef de B²
Duraud (venant du 28^e REC) prend le commande-
ment du 27^e REC -
Pertes : 2 hommes blessés
- 9 - Dans la nuit du 9 au 10 le Regt va occuper les
tranchées de la cote 143, on y rebâtit le 27^e colonel.
Pertes : tués 2 hommes
Blessés : 1 officier St. Gaudens
1 homme tué.
- 10 - Le 27^e tient la tranchée de 143. Organisation de
la position - Bombardement ennemi -
Pertes : 1 tué - 5 blessés -
- 11 - Bombardement - Pertes : 1 blessé -
- 12 - - 1^o - - 3 tués - 1 blessé -
- 13 - Dans la nuit du 12 au 13 - Retiré du Regt. par
les crénelés - Le Regt. se jette sur Cabanis, et Fuit
en il tirage.
- 14 et 15 - R. A. S. -
- 16 - Le Regt. allant au repos quitte Cabanis et Fuit
et se jette sur Cris en Champagne en il
cantonner -
- 17 - R. A. S. -
- 18 - Le Regt. est, retiré de Cris en Champagne par causes
automobile, et transféré à Aute en il cantonne
le 16^e D.I.C., dont fait partie le 27^e REC, entre
à dater de ce jour dans la composition du 1^{er} C.A.C.

19-20-21-22-
23 et 24

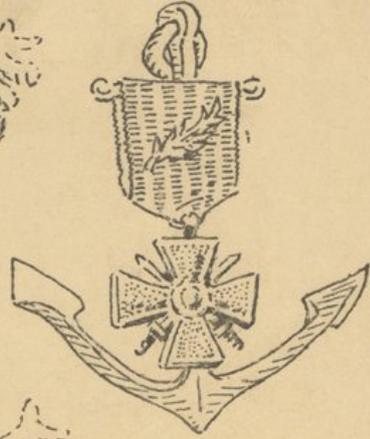
R.A.S. Repos à Aute -

Les combats du 27^e le 27^e ont mis en
relief la valeur du Regt les récompenses
suivantes lui ont été décernées -
9 médailles militaires



LES ORGANISATIONS ENNEMIES AVANT L'OFFENSIVE FRANÇAISE
DU 25 SEPTEMBRE 1915.

37^e COLONIAL



LA CERNA
Skra di Bege

VOSGES
Bois le Prêtre
CHAMPAGNE
Meaucourt
MAISONNETT



CHAPITRE III

OPÉRATIONS EN CHAMPAGNE

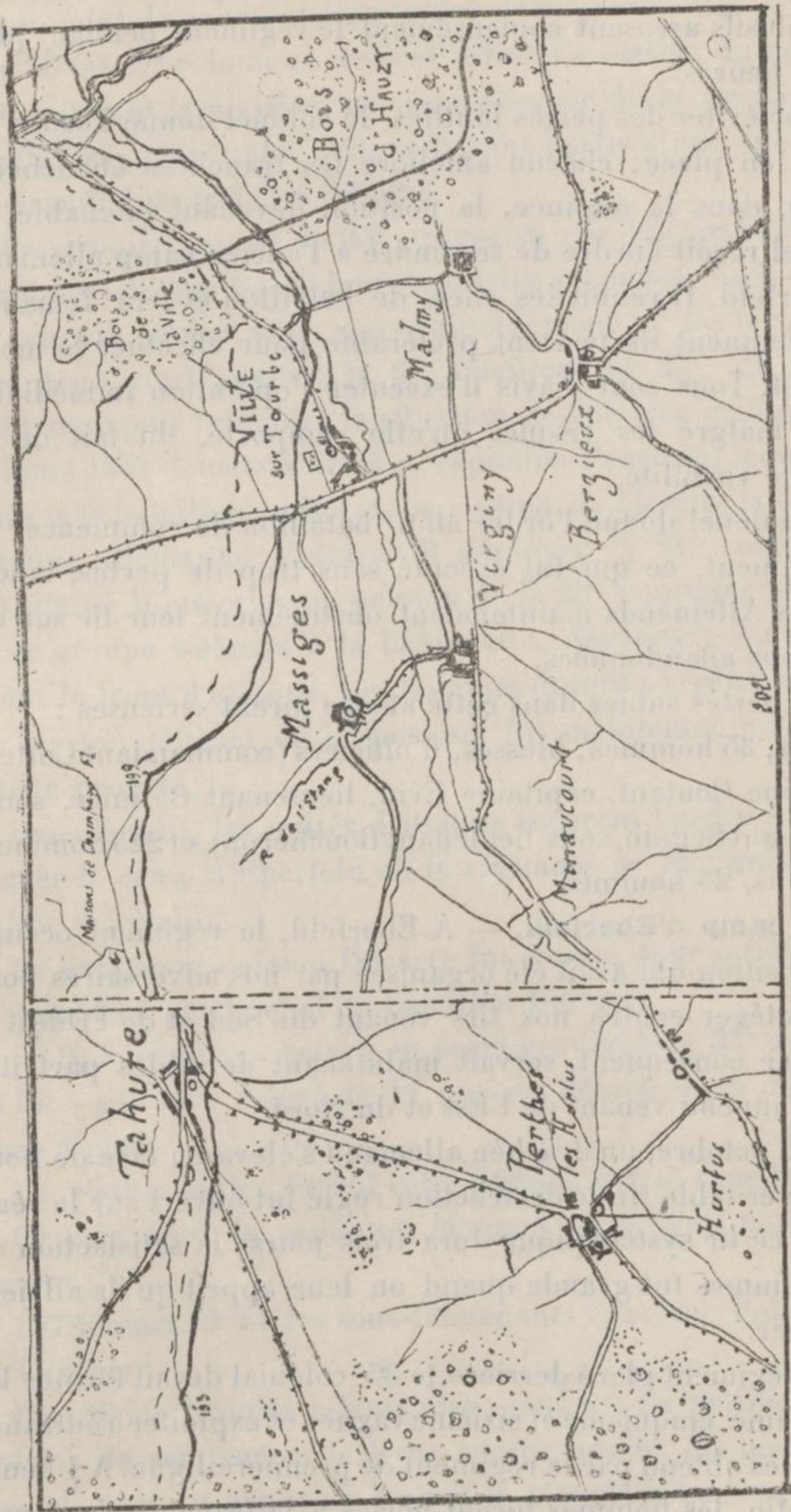
Du 20 au 28 septembre, le régiment se rapproche progressivement de la région de Tahure pour participer à l'offensive de Champagne.

Le 29, à 1 heure du matin, il quitte le « Trou Bricot » et va occuper une position à 3 kilomètres à l'ouest de Tahure, face aux pentes est de la côte 193, il y arrive à 4 heures.

Le régiment est en deuxième ligne derrière le 36^e colonial, il a pour mission de prendre de flanc les positions allemandes de la côte 193; formation : les deux bataillons en masse, accolés, en quatre vagues. Heures H. 16 h. 15.

Malgré la préparation d'artillerie, de nombreuses mitrailleuses ennemies n'ont pu être réduites au silence, et avant l'attaque, les mitrailleurs allemands, pour bien marquer leur présence, arrosent de temps en temps de balles les parapets de la tranchée de départ; à plusieurs reprises il fut demandé à l'artillerie de les neutraliser, mais le tir effectué ne donna pas beaucoup de résultats.

Cependant, à l'heure indiquée, la première vague formée par la 24^e compagnie s'élança héroïquement à l'attaque; le tir des mitrailleuses prenant nos soldats de flanc redouble de violence. Quelques hommes à peine purent dépasser la gerbe de mort et continuer à progresser, tandis que les mitrailleuses allemandes fixaient leur tir sur les lignes les plus denses dont les hommes furent immobilisés; une partie des mitrailleuses ramène alors son tir sur la tranchée de départ et rend totalement impossible la continuation du mouvement.



CHAMPAGNE - 1915

A ce moment l'artillerie allemande entre en jeu et 105 fusants et explosifs arrosent copieusement le régiment pendant plusieurs heures.

Pour éviter des pertes inutiles, le colonel donne l'ordre de rester en place; chacun améliore les tranchées ébauchées. Le 30, dans la matinée, la position devenant intenable, le colonel reçoit l'ordre de se rendre à l'ancien camp allemand d'Eberfeld. Il réunit les chefs de bataillon et leur demande quel moment ils pensent préférable pour effectuer le mouvement. Tous sont d'avis d'exécuter l'opération immédiatement malgré les risques qu'elle comporte, du fait de la parfaite visibilité.

Le colonel donne l'ordre au 6^e bataillon de commencer le mouvement, ce qui fut exécuté sans trop de pertes, tandis que les Allemands maintenaient obstinément leur tir sur les positions abandonnées.

Les pertes subies dans cette affaire furent sérieuses :

Tués, 35 hommes; blessés, 6 officiers (commandant Cotten, capitaine Coutant, capitaine Evin, lieutenant Galinier, sous-lieutenant Seguin, sous-lieutenant Boucheron), et 225 hommes; disparus, 26 hommes.

Au camp d'Eberfeld. — A Eberfeld, le régiment occupa une position qui avait été organisée par nos adversaires pour les protéger contre nos tirs venant du Sud et de l'Ouest et qui, par conséquent, servait maintenant de cibles parfaites au tir ennemi venant de l'Est et du Nord.

Le 2 octobre, un drachen allemand s'éleva en face de nous et un véritable tir de destruction réglé fut ouvert sur le régiment, ce tir systématique dura trois jours; la satisfaction de nos hommes fut grande quand on leur apprit qu'ils allaient attaquer.

Le régiment placé derrière le 35^e colonial devait former les quatrième, cinquième et sixième vagues et exploiter à outrance le succès obtenu par le régiment de première ligne. A 1 heure du matin, les hommes furent portés à la tranchée de départ

et au point du jour l'opération fut déclanchée. (Les colonels des 35^e et 37^e coloniaux avaient attiré l'attention du général commandant la division sur l'insuffisance de la préparation d'artillerie, mais notre attaque faisant partie d'une opération d'ensemble ne put être différée.)

La première vague du 35^e progressa par boyaux, l'avance continua tant que les soldats eurent des grenades ; mais quand ils eurent épuisé leur approvisionnement et les grenades que leur avait passées le 6^e bataillon du 37^e, ils furent contenus, puis refoulés ; la situation devint très critique. Le colonel Ibos demanda alors au capitaine Forgeron (commandant le 6^e bataillon), mis à sa disposition, de bloquer la contre-attaque allemande. Celui-ci fit déployer la 21^e compagnie (capitaine Mousset) et un peloton de la 23^e (capitaine Moutet) et ce groupe s'élança à la baïonnette, dégageant complètement le front d'attaque. Les hommes durent s'arrêter aux fils de fer non détruits et la position fut maintenue, mais sans aucun progrès.

Dans la nuit, les unités d'attaque reçurent l'ordre de réintégrer le camp d'Eberfeld où le régiment se reconstitua. Le calme se rétablit.

Le lieutenant-colonel Ducarre fut évacué pour intoxication et remplacé par le chef de bataillon Durand.

Le 9, le régiment releva en première ligne le 35^e colonial et fut à son tour relevé le 11 par un détachement de cavalerie à pied.

Les pertes subies durant cette période furent cruelles :

90 tués, dont le capitaine Mousset et le sous-lieutenant Carrey ;

197 blessés, dont les sous-lieutenants Cazottes, Puig, Lary et Gauthier.

Fixant les troupes allemandes, nous avons permis à nos voisins de remporter de gros succès, pleins de promesses pour l'avenir et gages de nouvelles victoires. La ténacité du régiment fut récompensée ainsi :

1 croix d'officier de la Légion d'honneur :

COTTEN, commandant.

Officier supérieur d'une activité, d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Grièvement blessé le 26 septembre 1914. Blessé une seconde fois, le 29 septembre 1915, en déployant son bataillon pour l'attaque.

1 croix de chevalier :

EVIN, capitaine.

Le 29 septembre 1915, a entraîné avec un remarquable élan sa compagnie à l'assaut de la tranchée ennemie. A été blessé, à deux reprises, au cours de l'attaque.

6 médailles militaires :

RAHON, CORNAVO, LARRUE, THIERRY, SEURIN,
BERNARD, soldats.

3 citations à l'ordre de l'armée :

MOUSSET, capitaine.

Tombé glorieusement le 6 octobre 1915, en entraînant sa compagnie à l'assaut de la tranchée allemande.

GALINIER, lieutenant.

Le 29 septembre 1915, a fait preuve d'une bravoure remarquable dans la conduite de sa section à l'attaque de la tranchée allemande. A été grièvement blessé.

, BEAUBIER, soldat.

Depuis le début des opérations, n'a cessé de montrer une bravoure remarquable. Déjà cité au régiment et à la division, Grièvement blessé le 6 octobre en réparant une ligne téléphonique sous un bombardement intense.

15 citations à la division.

16 citations à la brigade.

52 citations au régiment.

Le 13, le régiment s'éloigne du front et par voie de terre se rend à la Croix-en-Champagne, puis à Ante où il s'installe au repos; le nouveau chef de corps donne aux chefs de bataillon et aux commandants de compagnies des indications sur sa manière de comprendre la lutte et fait pousser activement l'instruction, surtout pour le tir, les travaux de

campagne et l'escrime à la baïonnette ; il prévient qu'aussitôt qu'on prendra les lignes on mènera contre les Allemands une lutte active avec tous les moyens qu'il pourra obtenir de l'autorité supérieure, canons de tranchées, grenades, fusils braqués, tir indirect de mitrailleuses, artillerie de campagne et artillerie lourde. Comme il faudra prévoir la réaction de nos adversaires, il recommande de soigner particulièrement la construction des abris pour réduire au minimum les pertes qui résulteront inévitablement de cette lutte.

Le 25 octobre, le régiment quitte Ante pour le Bois d'Hauzy ; ce secteur particulièrement tranquille et où les deux lignes sont éloignées de plus d'un kilomètre n'est tenu par le 37^e que durant une semaine. Il est relevé sur cette position par le 404^e d'infanterie. Le 10, départ du bivouac de la Charmeresse pour la côte 202 et la Main de Massiges. Le 15, le régiment relève le 36^e R. I. C. dans le secteur du Pouce (Main de Massiges).

Conformément au programme que le lieutenant-colonel nous a tracé, la lutte s'organise très vive avec les Allemands qui tiennent la maison de Champagne et la Ferme Chausson. Nos adversaires, surpris par une action à laquelle nos prédécesseurs ne les avaient pas habitués, ne réagirent pas durant notre premier séjour en ligne. A notre retour, ils attendirent encore vingt-quatre heures, puis commencèrent à répliquer énergiquement et pendant tout notre séjour à la Main de Massiges il en fut ainsi.

Cette lutte exigea des hommes un gros effort de terrassement, les torpilles allemandes détruisant chaque jour abris et tranchées (abri du capitaine Bastien défoncé). Grâce à ce travail, les pertes furent infimes.

Indépendamment de cette lutte d'engins de tranchées, le régiment prépara dans le courant de décembre une attaque avec émission de gaz ; malheureusement, les conditions atmosphériques ne furent pas favorables et l'attaque dut être différée.

La division quitta le secteur de Massiges du 19 au 23 décembre. Le régiment se rendit par Marlieux à Givry-en-Argonne où il embarqua le 29 décembre à destination de Montiers et Pronleroy. Repos et instruction (dix-sept jours). Le 18 janvier, nouveau déplacement; le régiment va cantonner à Haudivilliers, puis au camp de Crèvecœur où il prend part à des manœuvres sous la haute direction du général Petain.

Pertes durant cette période : 17 tués et 26 blessés, dont 2 officiers.



Delphin Cocut son frère habitait Gironde sur Dropt

Ce paquet de lettres nous a été prêté par Pierrette Cocut de Saint Pierre d'Aurillac. Ces lettres provenaient de la famille de son mari dont le prénom Gérard venait en souvenir de son oncle Gérard soldat mort à la guerre de 14-18.

Nous avons numérisées ces lettres et réécrites

Des photos des tranchées du Bois le Prête <http://jmpicquart.free.fr/search.php3?recup=bois%20le%20pr%EAtre&choose=AND>

Un document officiel de l'armée retraçant toutes les batailles du 37e régiment d'infanterie colonialele 37e régiment d'infanterie coloniale .pdf <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63616800.r=.langFR>

INVIDEOVERITAS
mars 2014
www.invideoveritas.com

